

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRAFRANCAISE
N° :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : LITTERATURE GENERALE
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : ZEGAAR Yousra**

Intitulé :

**Etude comparative et symbolique du désert
et la mer dans *Désert* de J.M.G Le Clézio et
Le désert ou la mer d'Ahmed Tiab**

Soutenu devant le jury composé de :

BAKHTI Atika	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Président
ZEBIRI Abdelkrim	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Rapporteur
SOUAMES AMIRA	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Examineur

Année universitaire : 2019 /2020

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANCAISE
N° :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : LITTERATURE GENERALE
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : ZEGAAR Yousra**

Intitulé :

**Etude comparative et symbolique du désert
et la mer dans *désert* de J.M.G Le Clézio et
Le désert ou la mer d'Ahmed Tiab**

Année universitaire : 2019 /2020

*Je dédie ce travail à ma précieuse famille, qui était derrière
moi tout au long de mes recherches et qui m'a également*

soutenu :

Mes chers parents Maarouf et Ouahiba

Ma sœur Mariam

Mes deux frères Ziad et Abderrahim

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux, qui m'a donné la force et la patience d'accomplir ce travail.

J'exprime ma profonde gratitude à mon directeur de recherche le professeur ZEBIRI Abdelkrim. Je le remercie pour sa patience, ses conseils et surtout sa compréhension qu'il m'a accordée et sur lesquelles j'ai pu compter.

Un grand merci à ma mère et mon père, qui ont toujours été là pour moi, pour leur amour, leurs conseils ainsi que leur soutien inconditionnel qui m'a permis de réaliser les études que je voulais et par conséquent ce mémoire.

« *Chez nous, la mère est la moitié du monde...* »

Kamel Daoud (*Meursault, Contre-enquête*)

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	08
CHAPITRE I : PRESENTATION.....	14
1. Présentation du corpus	15
1.1 « <i>Désert</i> » de J.M.G Le Clézio.....	15
1.1.1 Biographie de l'écrivain	15
1.1.2. Le cadre spatio-temporel.....	15
1.1.3 Résumé de « <i>Désert</i> ».....	16
1.1.4 Les personnages	18
1.1.5 Les thèmes	19
1.2 « <i>Le désert ou la mer</i> » d'Ahmed TIAB.....	20
1.2.1 Biographie de l'écrivain	20
1.2.2 Le cadre spatio-temporel.....	21
1.2.3 Résumé de « <i>Le désert ou la mer</i> ».....	21
1.2.4 Les personnages.....	25
1.2.5 Les thèmes	26
CHAPITRE II : PRESENTATION DES NOTIONS ET L'APPROCHE D'ANALYSE.....	27
1. Les notions du désert et la mer	28
1.1 Le désert	28
1.1.1 L'Étymologie du désert	28
1.1.2 Le désert dans la littérature française	29
1.1.3 Le désert dans la littérature maghrébine	31
1.2 La mer.....	33
1. 2.1 L'étymologie de la mer	33
1.2.2 La mer dans l'Odyssée d'Homère	34
1.2.3 La mer dans la littérature française	34
1.2.4 La mer dans la littérature maghrébine	36
2. La sociocritique.....	37

2.1. Définition.....	37
2.2. Histoire.....	39
2.3 La sociocritique de Claude Duchet.....	40
CHAPITRE III : ANALYSE.....	42
1. L'espace romanesque.....	43
1.1. Les fonctions de l'espace.....	46
2. La représentation de l'espace.....	47
2.1. Où se déroule l'action romanesque?.....	48
2.2. Comment l'espace est-il représenté ?.....	49
2.3. Pourquoi un tel choix de représentation de l'espace ?.....	55
3. Le nomadisme	57
4. Le désert et la mer, divergences et convergences.....	59
5. Le contexte social.....	62
5.1. L'immigration.....	62
5.2. L'exil.....	65
CONCLUSION.....	68
La bibliographie.....	71
Résumé.....	75

INTRODUCTION :

L'espace et le temps sont deux structures fondamentales et polysémiques liées à la poésie qui permet de comprendre les œuvres littéraires. Le concept d'espace occupe une place particulière dans la littérature. Les œuvres littéraires nous offrent des lieux différents voire différents ou des espaces limités. Il est courant d'utiliser le concept d'espace dans la littérature

Bien entendu, l'espace dans les œuvres littéraires est géographique, symbolique et métaphorique. Il est l'un des principaux fondateurs de la littérature.

L'espace dans un roman est utilisé pour identifier et distinguer les types d'œuvres littéraires, et sa relation avec l'écrivain, la relation avec le lecteur et surtout la relation avec les autres éléments qui composent le roman peuvent être traitées sous trois angles.

L'analyse de l'espace dans le roman doit se fonder sur l'idée que l'on nous raconte les faits de l'univers romanesque. Il y a deux points de vue qui diffèrent des théoriciens: d'une part, l'omniprésence et l'omniscience de l'écrivain. Il est partout et ne sait rien de son rôle. En revanche, le narrateur se manifeste dans l'univers fictif, et il en est le témoin.

La nature multiforme de l'espace est étudiée sous différents angles. C'est l'un des éléments constructifs du texte littéraire. Selon les théoriciens et les chercheurs, il existe deux types d'espace: l'espace réel et l'espace imaginaire.

Le but principal de l'espace est d'identifier les événements, d'exprimer les gens et de devenir des lieux illisibles

Dans le cadre d'études de la littérature comparée, notre travail portera sur l'espace désertique et maritime, c'est pourquoi nous devons comparer deux textes français issus de contextes géographiques et sociaux différents.

Le titre de notre recherche est l'«Étude comparative et symbolique du désert et la mer », qui s'appuiera sur des romans de littératures française et maghrébine, et nous précisons que le corpus retenu se compose de : *Désert* de J.M.G Le Clézio (1980) et *Le désert ou la mer* d'Ahmed TIAB (2016).

Désert raconte deux histoires dans deux périodes différentes, Au début du XXe siècle, Nour, avec sa famille et son peuple, a fui la menace militaire des soldats «chrétiens» coloniaux français.

L'ironie de cette histoire est que le colonisateur utilise pour mener à bien sa conquête une armée de colonisés. L'exode de Nour et de sa famille est sévère et les plus faibles ne pourront pas traverser le désert.

Lalla vit dans un bidonville d'une ville marocaine entre la mer et le désert. Elle se sentait à l'étroit dans cette «Cité» composée de «cabanes de planches et de papier goudronné». Elle s'embarquera également enfin sur un chemin, avec sa tante à Marseille. Elle aura le destin de milliers d'immigrants arrivés en Europe dans les années 1970 et 1980. Elle a été placée dans un endroit où les conditions n'étaient pas bonnes, faisant un travail que personne ne voulait. Au Maroc ou en France, Lalla ne se sent pas chez elle. Au Maroc, il y a un Hartani, un berger sourd-muet. A Marseille, c'est Radicz qui a supplié le patron. Au final, une seule chose l'attira inlassablement: les dunes de sable du désert.

Le désert ou la mer, publié en 2016 chez *l'Aube noire*, contient deux histoires dans deux pays différents qui ne se rejoignent qu'à la fin, traite comme tout récit une quête d'un objet par un sujet. Le roman s'interroge sur le thème de l'immigration des africains ; L'héro Kemal Fadil, un commissaire se trouve dans une enquête des immigrés échoués sur les plages d'Oran. Tiab nous promène du Niger au Sud de l'Algérie, au rythme heurté des migrants.

Le constat que dressent ces deux romans sur l'immigration est très actuel. Encore aujourd'hui, les personnes poussées à l'exil par la misère ou par la guerre.

Le thème du voyage est universel, il est donc toujours répété dans la littérature. Dans notre corpus, le voyage est partout, qu'il soit réel (couvrant le vaste espace de désert et de la mer), évoluant avec le temps et l'espace.

Quand on parle du paysage infini et de l'horizon omniprésent, on ne peut s'empêcher de penser au désert. Cet espace plein de sable et de roches, d'aventures et de désarroi constitue un espace qui a toujours attiré les écrivains. « *L'immensité dans le désert vécu retentit en une intensité de*

l'être intime... Voyageur plein de songes, il faut vivre le désert tel qu'il se reflète à l'intérieur de l'errant »¹

Quand à la mer méditerranée, elle est la frontière entre deux lieux le nord africain et la France, qui tout au long du *désert* est symbolisée comme un espace intermédiaire entre le désert et la ville de Marseille. Entre un « *ici* » et un « *Ailleurs* ». Rien en contemplant l'immensité de la mer. Lalla plonge dans une mobilité imaginaire, elle « *cherche souvent sur la mer, pour voir le grand dauphin noir* »²

L'œuvre de Le Clézio est considérée comme une œuvre visuelle en raison de son intérêt pour les images et la représentation littéraire de l'espace géographique et réel. Le Clézio a répondu à la question "Comment écrire?" en expliquant que l'écriture n'est pas le seul acte de prendre "une feuille de papier et un crayon" mais elle exprime la moindre de nos actes :

“Tout est écrit, il suffit de le lire. Sur toute l'étendue plate du monde, le dialogue est entamé...on ne s'évade pas de la vie qui sait écrire...tout ce qui vit est entraîné d'écrire, avec sa voix, ses griffes, ses crocs, ses dars...l'univers est une gigantesque feuille de papier blanc que tous s'acharnent, en vain à salir... Mon écriture est partout, elle ne peut cesser Elle est plus vaste que la feuille qui la contient, plus longue que l'encre de mon crayon à bille. J'écris avec mes deux pieds quand je marche avec mes dents quand je mange. J'écris avec tout mon corps, avec le corps des femmes ; avec ma douleur, mon plaisir, mon souffle. Et je suis écrit tout le temps, par le monde, sans pouvoir jamais dire non. »³

Le caractère unique de ces deux romans et la dimension de réflexion de Le Clézio ont motivé notre choix. Ces deux romans combinent deux espaces opposés: la mer et le désert. Ces deux espaces sont des lieux de perdutions, lieux d'identités et d'éléments symboliques. Un seul destin romanesque lie ces deux espaces : c'est l'errance des personnages, leur fuite vers d'autre pays nous a mené à découvrir ces deux espaces différents. Cette errance spatiale constitue ainsi un large champ rentable pour notre étude.

¹ BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, 3ème éd, Presses Universitaires de France, Paris, 1994, p.230

² LE CLEZIO, JMG, *Désert*, Ed Gallimard, 1980, P. 77

³ Maul poix, la quinzaine Littéraire ; n° 326, p.5-6

Dans le cadre de la présente étude intitulée « étude comparative et symbolique du désert et la mer » il s'agit donc de montrer comment les deux auteurs ont présenté l'espace désertique et maritime ? Est-ce que le désert et la mer sont des espaces identiques ? La diversité des espaces réfère-t-elle à une dimension symbolique ? Quelles valeurs peuvent acquérir ces espaces dans la structure narrative ?

A partir de ces questions, nous résumons notre problématique en une seule question : Comment se manifeste l'espace maritime dans la description du désert ?

Notre objectif est de diversifier les illustrations qui justifient le rapport de ces deux espaces si différents mais aussi si proches par les éléments qui les composent : dunes égale vague, eau /sable, ile/ oasis, en plus leurs qualificatifs sont communs, ils symbolisent à la liberté, la beauté, l'immensité, la perte, la mort et la déroute, l'identité.

Pour répondre à notre problématique, nous devons citer plusieurs théories littéraires. Tout d'abord, pour déterminer l'espace romanesque dans notre corpus, on va se baser sur la théorie développée par Gaston BACHELARD dans son ouvrage *la poétique de l'espace*. Puis on va mettre l'accent à la thématique du désert et du nomadisme, en évoluant dans la société présentée dans notre corpus à travers l'approche sociocritique.

Pour obtenir des résultats, notre plan sera divisé en trois chapitres suivants:

Le premier chapitre intitulé « présentation », il sera consacré qu'à la présentation du corpus choisis. D'abord on va présenter La biographie des deux auteurs de nationalité différente puis, on va situer le cadre spatio-temporel des récits, en allant aux résumés détaillés qui englobe tout les points présents dans notre corpus. Ensuite on va citer les personnages principaux et secondaires et on terminera avec les thèmes abordés dans les deux romans.

Dans le deuxième chapitre intitulée « présentation des notions et l'approche d'analyse », la démarche à suivre est purement théorique. D'abord on va commencer par les définitions des concepts du désert et de la mer, leurs significations, leurs représentations dans la littérature française et maghrébine, l'image des deux espaces chez les écrivains et qu'est-ce qu'ils symbolisent pour eux. Ensuite on va passer à l'approche d'analyse qui est la sociocritique, on va la définir, citer son histoire et puis on présentera la sociocritique du critique Claude Duchet le fondateur de ce concept.

Quant au dernier et troisième chapitre intitulé « analyse », il sera consacré qu'à l'analyse de notre corpus, on va commencer par définir l'espace romanesque, ses fonctions selon les différents ouvrages théoriques. Puis on va mettre l'accent sur la représentation de l'espace dans notre corpus en répondant à la théorie de Jean-Pierre GOLDENSTEIN. Ensuite on va parler de la thématique du nomadisme, la présentation de la vie des nomades qui participent à la construction de la figure du désert. Et puis on va parler des deux espaces qui sont le centre de notre recherche (le désert et la mer) dans ce point on va faire une comparaison pour savoir les points de convergences et divergences. Et on terminera avec le contexte social de notre corpus en analysant les thèmes sociaux majeurs représentés dans notre corpus.

PREMIER CHAPITRE :

Présentation du corpus

1 Désert de J.M.G Le Clézio et *Le désert ou la mer* d'Ahmed Tiab

1.1 . Désert de J.M.G Le Clézio

Désert est un roman historique écrit par Jean-Marie Gustave Le Clézio en 1980, aux éditions Gallimard dans la collection Folio. Ce roman contient 438 pages, il est composé de deux parties la première s'intitule « *le bonheur* » et la deuxième « *La vie chez les esclaves* ». Le roman composé de deux récits alternés, nettement distincts l'un de l'autre par leur disposition sur la page : un récit étroit à grande marge, un second récit à la mise en page conventionnelle.

1.1.1. La Biographie de l'écrivain :

Jean-Marie Gustave Le Clézio est né à Nice en 1940, est un écrivain de langue française nommé par l'auteur de désert. Il connaît le succès avec son premier roman *Le procès-verbal*, publié en 1963 et qui obtint le prix Renaudot. Il a écrit aussi d'autres romans : *le Déluge*(1966), *les Géants*(1973), *Lullaby*(1977), *Mondo et autres histoires*(1978), *Pawana*(1992), *Ritournelle de la faim*(2008). En 1980 il a écrit *Désert* qui remporte le tout nouveau Grand Prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française et en 2008 il a reçu le prix Nobel de littérature. Jean-Marie Gustave Le Clézio est nommé officier de la légion d'honneur en janvier 2009.

1.1.2. Le cadre spatio-temporel :

a- le temps :

Dans notre roman, la première histoire se déroule au début des années 1900. La deuxième histoire au début de 1980.

b- le lieu :

La première histoire se passe au désert précisément à *Saguiet el Hamra* et se termine à Agadir, pour la deuxième, elle se passe entre le sud marocain et Marseille .

1.1.3. Le Résumé:

Comme nous avons dit, le roman est divisé en deux parties de deux histoires en parallèles mais de deux époques différentes.

La première histoire commence avec la description d'une caravane de nomades se déplaçant dans le désert marocain en direction de la ville de *Smara*. Nour un jeune garçon des

hommes bleus arrivé dans la vallée de la *Sagiet el Hamra* remontant le sud saharien dans une longue caravane des Touaregs, qui fuit les troupes françaises de 1910 à 1912

« Ils étaient les hommes et les femmes du sable, du vent, de la lumière, de la nuit. Ils étaient apparus, comme dans un rêve, en haut d'une dune, comme s'ils étaient nés du ciel sans nuages, et qu'ils avaient dans leurs membres la dureté de l'espace »⁴

Ils sont guidés par un vieux cheikh s'appelé Ma el Ainin, qui lutte contre l'expansion coloniale. Les hommes bleus se dirigent vers le nord précisément à Marrakech pour rencontrer Moulay Hiba qui est un commandeur des Croyants, subissant toutes les difficultés du désert : le soleil brûlant, la soif, les nuits glaciales, la perte d'êtres chers et d'animaux précieux, fuient de la colonisation franco-espagnole,

Puis, les guerriers nomades sont poursuivis par des troupes des soldats français dirigés par le colonel, nombreuses personnes mourant dont Ma al Ainin, les hommes du désert ont littéralement massacré mais Nour survit à l'attaque et il continue la marche avec les survivants vers le nord où ils ont été attaqué de nouveau par des chrétiens.

La deuxième histoire raconte l'histoire de jeune fille orpheline appelé Lalla née dans le désert du Maroc, vit avec sa tante dans un bidonville près de la mer après la mort de sa mère, qu'elle n'a pas connue, elle a vécu une heureuse enfance, Lalla passe la plupart de son temps à se balader dans les dunes avec le Hartani un jeune berger muet.

Elle rencontre Naman un vieux pêcheur qui lui raconte des histoires merveilleuses sur les villes européennes de la méditerranée comme l'Espagne, la France : *« Naman le pêcheur raconte toujours des histoires invraisemblables... Aamma l'écoute parler de l'Espagne, de Marseille, de Paris et de toutes ces villes qu'il a vues, où il a marché... Aamma lui pose des questions... »⁵*

A la frontière du désert, elle a rencontré Es ser est un homme mythique une sorte d'esprit, immatériel et protecteur, son nom veut dire le secret, son corps est bleu

Sa tante ayant du mal financièrement pour nourrir ses fils et sa nièce, pour l'aider elle a commencé de travailler dans un atelier de couture et gagner de l'argent, mais après Lalla a quitté son emploi parce qu'elle a subi la violence par son employeuse

⁴ *Désert*, P.9

⁵ *Ibid.* P. 179

Sa tante pense à la marier à un homme fortuné, mais Lalla n'étant pas en accord avec ce mariage arrangé, donc Elle part se réfugier chez son ami le pêcheur Naman et assiste à sa mort.

Elle s'est obligé de fuir à Marseille avec Hartani, désormais enceinte, traversant la Méditerranée sur un bateau de la Croix-Rouge, une ville qu'elle connaissait par le pêcheur Naman, où habite désormais Amma, qui travaille à l'hôpital. Elle rencontre le frère de Naman, il lui propose de travailler chez lui mais elle a refusé.

Lalla rencontre un gitan qui s'appelle Radicz, qui a quarante ans, une amitié se noue entre eux, Lalla continue de chercher un travail, elle finit par être embauchée en tant que femme de ménage à l'hôtel Sainte-Blanche où elle s'installe et développe de nouvelles amitiés tout en dissimulant sa grossesse.

Un jour elle invite son ami Radicz à un restaurant, en mangeant un photographe approche de Lalla et lui propose de prendre des photos et elle accepte et lui donne le nom de sa mère Hawa. Ses photos se retrouvent bientôt sur les couvertures des magazines et Lalla-Hawa devient très célèbre. Cependant, elle est désintéressée à l'argent, elle rend son salaire au photographe ou le donne aux mendiants. Lalla ne cesse pas de penser au désert, au berger Hartani et Es ser.

Elle a perdu son ami Radicz, percuté par un autobus pendant qu'il était entrain de voler une voiture.

Lalla décide donc de revenir au désert à son pays natal avec l'argent qu'elle gagnera, suite à un long voyage éprouvant. Après une première nuit passée dans l'ancienne demeure du pêcheur Naman, elle accouche seule de son enfant sous un figuier Lalla prolonge la tradition et s'inscrit dans la lignée de ses aïeux. Le roman se termine par l'image de son enfant, symbole de l'héritage ancestral retrouvé et de la perpétuation de la vie malgré les difficultés.

1.1.4. Les personnages :

« Le personnage se présente comme un des supports essentiels de tout roman. En effet, aucun roman ne peut être conçu sans personnage et toute situation narrative comporte forcément au moins un personnage. Cette omniprésence conduit souvent à le percevoir comme un être naturel, ce qui crée et renforce l'illusion réaliste : en lui attribuant un état civil, une activité sociale, une psychologie et en le situant dans l'espace-temps et l'histoire, le roman donne l'impression qu'il s'agit d'un être qui existe et vit réellement. Cet aspect de réalité et de vie que donne le

personnage romanesque ne signifie pas que le romancier réaliste confond le personnage avec une personne réelle »⁶

Nour : il est l'héro de la première histoire, fils de l'homme de fusil, appartient à la civilisation nomade des Hommes Bleus, vit dans le désert.

Lalla : elle est héroïne de la deuxième histoire, jeune fille marocaine née dans le désert, une orpheline qui descend des "hommes bleus" du Sud Saharien, elle vit dans un bidonville avec sa tante.

Ma el Ainin : un vieux cheikh, il représente la figure du marabout des tribus insoumis qui lutte contre le colonisateur et veut la liberté, il est le symbole du courage.

Aama : c'est la tante de Lalla, habit à Marseille, elle a accueilli Lalla.

Es ser : veut dire le secret, est un homme mythique dont le corps est bleu, très proche à Lalla, elle l'a rencontré à la frontière du désert.

Le Hartani : c'est un berger muet, exclu de la société et vit dans le désert. Il est le meilleur ami de Lalla, pendant leur fuite à Marseille, Lalla découvre son amour vers Hartani.

Radiz : c'est l'ami de Lalla, est un gitan.

Naman : un pêcheur âgé, qui raconte à Lalla des histoires merveilleuses sur des villes sur la côte méditerranéenne.

1.1.5. Les thèmes :

Le thème représente l'élément qui donne la cohérence au texte littéraire, un texte peut avoir plus d'un thème; par conséquent le thème représente un élément nécessaire pour toute analyse littéraire ;

***La colonisation** : l'auteur aborde le thème de la colonisation dans le premier récit la colonisation franco-espagnol dans les années 1900.

⁶ <https://interlettre.com/bac/le-roman-et-ses-personnages/336-le-personnage-de-roman-definition-et-fonctions> (consulté le 18/08/2020)

* **L'exil** : ce thème est abordé dans le second récit, l'auteur décrit la fuite de Lalla à Marseille en laissant son pays natale.

* **L'enfance** : est présente vu que les deux héros des deux récits se sont des enfants, et l'auteur décrit les différentes aventures passées à travers leurs yeux.

* **La nature** : elle est le thème majeure dans notre roman, est décrite sous plusieurs formes, l'auteur fait une longue description entre le désert et la mer.

1.2 Le désert ou la mer d'Ahmed TIAB

Le désert ou la mer, est le deuxième roman d'Ahmed TIAB, est un roman policier, publié aux éditions de l'Aube en 2016 à France, de la collection l'Aube noire poche. Ce roman contient 38 chapitres et 326 pages. Le personnage de Kémal Fadil est présent aussi dans le premier roman d'Ahmed TIAB et on peut dire que notre roman est le deuxième tome de l'enquête du commissaire.

1.2.1. La Biographie de l'écrivain :

Ahmed TIAB est un écrivain algérien né en 1965 à Oran, installé à Nyons en France depuis 1990. *Le Français de Rose ville*(2016) est son premier roman. Il publie chez le même éditeur : *Le désert ou la mer*(2016), *Gymnopédie pour une disparue*(2017), *Adieu Oran*(2019).

1.2.2. Le cadre spatio-temporel :

a- le temps :

Dans notre roman, l'auteur précise le temps en mentionnant le mois des deux histoires, la première se déroule au mois de novembre par contre la deuxième se déroule un mois plus tôt.

b- le lieu :

La première histoire se passe à Oran, pour la deuxième, elle commence à Niamey puis continue vers le nord du Niger en dépassant les frontières algériennes, la prochaine destination Oran.

1.2.3. Le résumé :

Ahmed TIAB raconte deux histoires en parallèle dans deux pays différents ; l'Algérie et le Niger, qui ne se rejoignent qu'à la fin, la première au bord de la méditerranée (Oran) et la

deuxième sous le soleil du désert (Niamey) .les chapitres des deux histoires sont datés et les dates se rapprochent.

L'histoire commence en mois de novembre par la découverte du commissaire kémal Fadil des cadavres noirs retrouvés sur la plage d'Oran et des jeunes nigériens qui quittent leurs pays à cause de la misère et la pauvreté pour avoir une heureuse vie en Europe.

Kémal Fadil est un commissaire de police à Oran, vivre avec sa mère Léla, sous l'absent de son père qu'il a perdu à cause d'un accident. Le commissaire Kemal Fadil se retrouve dans une enquête dans le milieu des migrants après la découverte des cadavres ;

« Les trois sacs contiennent des corps en état de putréfaction très avancée. On dirait qu'ils ont séjourné dans la mer. Cinq jours maximum. Morts par noyade .On les a retrouvés chez le dingue, dans un drôle de posture »⁷

Le deuxième récit commence dans le quatrième chapitre, qui est écrit différemment par rapport au premier récit.

A Niamey, un mois plus tôt, Ali l'enfant des rues vit dans la misère ,Timou son meilleur ami a fui de cette misère vers l'Europe laissant Ali tout seul , Ali n'a plus de raison de rester au Niger donc il a décidé de quitter son pays , son rêve était de traverser les chauds déserts pour rejoindre la méditerrané , accompagne dans sa fuite Fatou l'infirmière qui fuit de son oncle qui ne pense qu'à la violer comme il l'a déjà fait à sa propre fille Betty .

Ils ont pris un taxi ; Ali, Fatou, Johnny et deux couples, *« Le paysage devenait rapidement désertique dès qu'on quittait les alentours de Niamey »⁸* . Ils s'avancent vers le nord du Niger, grâce à un couple européen ils ont réussi de traverser la frontière de l'Algérie,

La prochaine destination est le nord algérien, un camion les conduit à travers le désert.

L'écrivain ne cesse pas de décrire le désert algérien qui a fasciné ces africains ;

« Fatou se levait pour admirer le paysage, la tête sortie par la lucarne de tissu, ce qu'elle voyait était complètement différent de ce qu'elle avait déjà vu du Sahara. Le paysage, à l'est, n'était composé que de sable. A perte de vue. Du

⁷ TIAB, Ahmed, *Le désert ou la mer*, Ed,L'Aube noire, P. 28

⁸ Ibid. P. 68

sable fin sur le quel aucune vie végétale ne pouvait s'accrocher, le mouvement de la dune étant trop rapide pour lui permettre de prendre des passagers »⁹

Un jour, un groupe des islamistes ont croisé leur chemin en demandant l'argent d'eux mais Ali n'a pas accepté donc ils ont le tué, Ali a perdu sa vie dans l'immense désert sans avoir réalisé ses rêves, Fatou a très pleuré et n'a pas accepté sa mort Ali était la dernière chose qu'elle l'a restait de son ancienne vie mais elle était obligé de continuer son voyage afin de réaliser ce qu'elle a plané avec son compagnon ;

«Johnny et Fatou accoururent dans le tumulte de poudre et de poussière pour soulever Ali et le trainer à l'extérieur. Il était sérieusement blessé. Les balles avaient perforé son abdomen, causant des lésions profondes. Fatou s'agenouilla à son chevet en pleurant. Elle lui tenait la tête et lui caressait le front en le berçant. Elle lui en voulait de l'abandonner, lui qui avait promis toujours la protéger et de la mener jusqu'au bout de voyage. Ali lui demanda pardon de la laisser continuer seule »¹⁰

Faouzi Ramdane est un journaliste installé à Marseille, se trouvait mort à Ain el Turck l'enquête de sa mort a menée le commissaire Fadil aux organisations criminelles qui exploitent la misère pour monnayer à prix d'or des passages clandestins grâce aux enregistrements qu'il avait trouvé, L'Algérie est ainsi devenue une des portes vers l'Europe. Terre d'émigration devenue terre d'immigration.

Le commissaire Fadil évolue dans la société algérienne actuelle qui hésite encore devant la démocratie, les militaires y sont très puissants, la corruption, les trafics, l'écrivain rappelle l'histoire récente de l'Algérie, la guerre civile contre les islamistes ;

« Myriam Ramdane fait allusion aux suites politiques de la grande émeute du 5 octobre 1988, qui obligèrent les colonels alors au pouvoir à autoriser les multipartisme. S'ensuivit une vague démocratique sans précédent dans les pays arabe à l'époque : les gens se réunissaient, une multitude de titres de journaux s'étalait à même les trottoirs. Le pays respirait enfin. »¹¹

L'écrivain évoque la décennie noire et le printemps arabe ;

⁹ Ibid. PP. 194- 195

¹⁰ Ibid. P. 223

¹¹ Ibid. P. 319

« Certains spécialistes en politique arabe affirment que le printemps arabes ne peuvent pas se propager à l'Algérie, car il est déjà eu lieu il y a plus de vingt ans. Il avait entraîné les mêmes conséquences que celle subies aujourd'hui par la Tunisie, la Libye et l'Égypte. A savoir, une prise de pouvoir des partis islamistes par un procédé dont la sincérité démocratique pouvait légitimement être remise en question , et une perspective réelle de reprise de ce pouvoir par l'armée . L'histoire risque de se répéter »¹²

Cette enquête l'a menée à trouver des africains échoués, victimes de cette organisation, là où il a rencontré Fatou, il sent qu'elle est différente des autres femmes, il s'est occupé d'elle et lui demande de rester en Algérie ;

« Au fur et à mesure qu'on embraque les hommes dans les fourgons, on voit apparaître les femmes qui restent blotties à l'arrière, pour éviter d'être bousculée. Elles ne sont pas nombreuses : à peine une demi-douzaine. L'une d'elles attire particulièrement mon attention. Bien que son visage à moitié couvert paraisse émacié, elle semble jeune, ses yeux, particulièrement noirs, captent mon regard sans relâche. Je suis hypnotisé par la finesse du vis âge et l'expression qui s'en dégage»¹³

Fadil a travaillé en étroite collaboration avec le commissaire Franck Massonier, basé à Marseille pour attraper les criminels, pour avancer dans l'enquête Fadil a allé à Marseille, et ils ont réussi de trouver un témoignage solide ;

« Le lendemain, je reçois les aveux complets de l'imam de Gardanne, où il indique précisément les sommes engrangées par le trafic d'humains entre Oran et l'Espagne. L'homme de la douche était un trafiquant de drogue notoire, qui appartient à une bande des quartiers Nord. Il proposait à l'imam la protection de son gang moyennant une rente, qu'il venait prélever régulièrement. Le plus croustillant était son témoignage à propos du fils de colonel Abdelhak »¹⁴

1.2.4. Les personnages:

¹² Ibid. P. 319

¹³ Ibid. P. 266

¹⁴ Ibid. P. 313

Kémal FADIL : c'est l'héro de cette histoire, est un commissaire de police à Oran il se trouve dans une enquête à cause des migrants retrouvés échoués sur la plage d'Oran.

Fatou : l'héroïne de deuxième récit, est une infirmière, elle fuit de son oncle avec Ali, elle voulait se libérer de la misère et de son oncle, est une fille courageuse.

Ali : un jeune misérable, il a passé une enfance non gâtée. Il a fui de la misère avec Fatou pour avoir une belle vie, son rêve était de traverser la méditerranée.

Johnny : est un chrétien de Niger, il accompagne Ali et Fatou dans leur voyage.

Jo : est un vieux flic de l'ancienne école, ami de la famille de Kémal Fadil et lui aide dans son enquête.

Moss : l'ami de Kémal, il est un médecin légiste et aide Kémal dans son enquête.

Léla : la mère de Kémal Fadil, à cause d'un accident elle est restée sur une chaise roulante. Elle est devenue une femme désespérée après l'accident.

Franck Massonier : c'est un commissaire à Marseille d'origine française, il aide le commissaire Fadil dans son enquête.

1. 2.5. Les thèmes :

Le thème représente l'élément qui donne la cohérence au texte littéraire, un texte peut avoir plus d'un thème; par conséquent le thème représente un élément nécessaire pour toute analyse littéraire ;

* **L'immigration** : est le thème principal de notre roman, des jeunes nigériens décident de quitter leurs pays.

***la misère et la pauvreté** : l'auteur évoque le thème de la misère dans la seconde histoire, la souffrance des noirs et l'impuissance de fournir les conditions de vie.

***L'exil** : le thème de l'exil est visible depuis le titre de notre roman le désert ou la mer qui explique la nécessité du voyage et qui veut dire soit périr dans la chaleur sèche du sable saharien ou les flots qui avalent ceux que l'Afrique n'a pas digérés. Chassés de chez eux, indésirables ailleurs, étrangers partout.

* **La mort** : est présente dans notre roman dès le début de l'histoire ; les cadavres qui sont trouvés à la plage d'Oran. La mort de Betty la cousine de Fatou, La mort d'Ali au désert à cause d'un groupe de terroristes.

***La nature** : l'auteur aborde le thème de la nature en décrivant le désert algérien.

DEUXIEME CHAPITRE :

Présentation des notions de base et l'approche d'analyse

1. Les notions du désert et la mer

1.1. Le désert :

1.1.1. L'étymologie du désert :

Le désert vient du mot latin *desertus* qui veut dire la solitude, ce terme s'appliquait aux personnes dans le sens d'abandonné. C'est une région caractérisée par une grande sécheresse ou par une température moyenne très basse entraînant la pauvreté extrême de la végétation et une très grande faiblesse de peuplement. Le désert est ainsi une zone inhabitée, très sèche, aride où de brusques variations de température sont présentes. Donc, la nature et par conséquent la nourriture ne peuvent exister dans ce lieu aride, mais aussi le lieu de prédilection de beaucoup de personnes du point de vue spirituel. Selon *Le Robert*, le désert se définit comme une « zone aride et peu habitée »¹⁵

En fait, le désert est un vaste espace ample, glabre et desséché, et un lieu de spiritualité. Les affirmations littéraires font du désert un endroit mystérieux où l'âme est élevée. C'est un concept de silence et de vide. Le désert vu sous forme de « paysage mental » est un désert imaginaire.

Le désert est le synonyme de stérilité, d'aridité, un espace désolé, où l'homme doit s'adapter à ces conditions de vie, est un vide spatial et affectif.

Ce vaste espace a fasciné beaucoup des écrivains en occident comme en orient car il offre une aventure physique et intérieure et les ramène aux origines du monde. Comme J.M.G Le Clézio « *Désert* », Isabelle Eberhardt, Saint Exupéry « *Terre des hommes* », Eugène Fromentin « *Un été dans le Sahara* », Gabriel Garcia Marquez « *Cent ans de solitude* », Rachid Boudjedra dans « *Timimoune* », « *Cinq fragments* », Malika Mokeddem « *La Désirantes* », Mouloud Mammeri « *La traversée* », Taher Djaout « *L'enfant du sable* » « *L'invention du désert* ».

Les premiers écrivains nous rapportent une description d'un mode fantastique et réel en même temps.

¹⁵ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/desert> (consulté le 04/09/2020)

Le désert représente sous différentes formes et adopte plusieurs symboles selon l'écrivain, pour lui c'est un espace d'inspiration et on peut parler du désert de différentes manières, soit le décrire sur le plan géographique réel, soit chez les écrivains.

Le silence du désert encourage l'homme à se focaliser sur lui-même et il pousse sur la méditation. Il porte une valeur symbolique, c'est un lieu mystique, il symbolise à l'errance.

Le désert est animé comme un personnage, il donne au lecteur une impression de mouvement.

1.1.2. Le désert dans la littérature française

Le désert occupe une place très importante dans la littérature française, les écrivains français ont découvert ce lieu pendant la colonisation française aux pays du Maghreb et ils nous rapportent une description d'un mode fantastique et réel en même temps. Comme l'indiqué BENMEBARK Nesrine dans son mémoire intitulé *Ecriture et symbolique du désert dans Le petit prince et Terre des Hommes* d'Antoine Saint-Exupéry ;

« Le désert gravé définitivement dans l'imaginaire des français depuis la conquête de l'Algérie où à la découverte par ces derniers du Sahara les a bouleversées. C'est alors qu'ils le qualifièrent de « grand désert » ou encore « le plus beau » désert de monde et bien d'autres expressions consacrées. Désormais, ce lieu gagne une ampleur considérable dans l'imaginaire des français. Mais bien avant, au XVIIIe siècle, le thème du désert faisait partie intégrante des plus grandes œuvres littéraires »¹⁶

Les écrivains français considèrent que le désert est un espace de désir, une terre de rêverie et de plaisir et qu'est un lieu propice aux souvenirs, ils décrivent les hommes bleus comme des braves chevaliers, *Guy Maupassant* a dit ;

« Elle est monotone, toujours pareille, toujours calcinée cette terre ; et, là pourtant, on ne désire rien ; ce pays calme, ruisselant et désolé, suffit à l'œil, suffit à la pensée, satisfait le sens et le rêve parce qu'il est complet, absolu qu'on ne pourrait concevoir autrement »¹⁷

¹⁶ BENMEBARK, N., *Ecriture et symbolique du Désert dans le Petit prince et Terre des hommes, D'Antoine Saint-Exupéry*, Algérie, Université Mentouri Constantine, Magister, 2007, p.20

¹⁷ Guy. M, Au Soleil, cité par Hamza, H., *L'image de déserts et des touaregs dans la voix du Hoggar de Lynda Handala* ; UNV. Kasdi Merbah Ouargla, 2014, p .19

Ils font des comparaisons entre les français et les nomades ;

« Nous sommes très compliqués et trop lion aussi de sagesse antique qui est leur apanage. C'est donc le cœur simple et la main ouverte qu'il faut aller au devant d'eux. Puis il rajoute, nous sommes des fils d'une économie de gaspillage qui nous a fait les fils à la main prodigue, le cœur sec, le caractère aigre. A titre propriétaire, il nous fait faire avec humilité ce nécessaire voyage, au pays de la soif si nous voulons savoir, pourquoi des femmes, des enfants et des hommes meurent à côté de puits tarés pendant que nous noyons nos jardins. Et pourtant ; que le Sahara devient beau dès que le ciel, le prenant en pitié, lui accorde quelque ondées bienfaisantes ! »¹⁸

On peut dire que les écrivains français décrivent le désert comme un espace de raffinement, d'inspiration et de vitalité, mais aussi un espace de douleur, de solitude et d'isolement. Henri Lohte dans son œuvre *Le Sahara : désert mystérieux* affirme cette idée ;

« C'est un spectacle inouï, un décor oppressant. Et comment essayer de décrire les levers et les couchers du soleil sur ces montagnes ? Elles s'empourprent, s'embrassent à mesure que le disque solaire exquis tremblant dans la nuit descendante ; du jaune enflammé, l'horizon passe au rose le plus tendre, puis au vert, au violet, au bleu, dans une orgie de couleurs qui a dérouté jusqu'ici tous les peintres qui ont essayé de les fixer »¹⁹

Théodore Monod a dit ; *« Le désert est le lieu radical- les premiers ermites ne s'y sont pas trompés- où l'homme se confronte à lui-même. »²⁰*

1.1.3. Le désert dans la littérature maghrébine

Plusieurs auteurs maghrébins ont aussi écrit sur le désert dans leurs œuvres, ils sont fascinés par cet espace et le considèrent comme un espace d'inspiration ;

Rachid Boudjedra dans *Timimoun*, décrit le désert comme étant un espace qui envahisse l'être ;

« Toutes ces visions désertiques s'entassent depuis une dizaine d'années les unes au-dessus des autres et me permettent de survivre, parce qu'à vrai dire, j'ai

¹⁸ HUGOT, H.J., *Sahara toujours recommencé*, Hachettes Réalités, 1986, P 44

¹⁹ LOHTE, H., *Le Sahara désert mystérieux*, Editions Bourrellier et Cie, 1937, pp 36-37

²⁰ MONOD Théodore, *Le Scientifique qui cherchait Dieu*. In Sciences et Avenir, N° 647, Paris : Groupe Perdreel, janvier 2001

toujours été stupéfait devant n'importe quel paysage du Sahara ... Tous ces éléments constituant une sorte de désert qui n'appartenait qu'à moi-même, fait de fragments qui découpaient l'espace selon des formes arrondies et ondoyantes dont les volumes et les couleurs ne cessent jamais de varier, presque d'une minute à l'autre. Fragments de Sahara qui débordaient ça et là : devenaient envahissants parfois : s'évertuaient, malgré leurs aspects corrects, à donner l'impression de flou et d'inachevé. »²¹

Tahar Djaout dans son roman *l'invention du désert* ;

« le désert et son été perpétuel crèvent l'écorce du monde. Une enclume infatigable s'installe dans le ciel, allumant des étincelles dans l'atmosphère en kermess. C'est quelques chose de propre au désert »²²

Malika Mokeddem considère le désert un espace d'identité « *Au prétexte que mon épopée à travers le désert, et jusqu'à leur refuge de Misserghine, avait tout l'air d'un conte »²³*

ATALLAH Mokhtar considère le désert comme un espace exotique, il est à la fois un monde réel et merveilleux ;

« Présenté, à priori, comme un paysage lumineux, curieusement brutal, à effet négatif ; un espace exotique et incendiaire, contrastant avec une France grise, verte et accueillante »²⁴

Il ajoute ;

« Le désert s'avérait être plutôt une source de fascination et d'élucubrations engendrées par un lointain civilisateur ; situé aux antipodes d'un occident moderne, qui recherchait des origines à sa continuité historique, faite d'affrontements sanglants et alterné »²⁵

Dans *la malédiction* de Rachid Mimouni, le désert est décrit étant comme un espace de bruit ;

²¹ BOUDJEDRA, Rachid, *Timimoun*. Paris : Denoël, Collection « folio », 1994. P 82

²² DJAOUT, Tahar, *L'invention du Désert*, Paris, Seuil, 1987, P. 27

²³ MOKEDDEM, Malika. *La Désirante*. Casbah, Alger, 2011, P. 57

²⁴ ATALLAH, Mokhtar, *études littéraire algériennes : Albert Camus, Nina Bouraoui, Boualem Sansal, Ahmed Kalouaz*, éd . El Harmattan, Paris, 2012, P. 31

²⁵ ATALLAH, Mokhtar, *Ibid.* , P.P. 40,41

« Il ne put rien distinguer, mais il savait que le désert, sous son air impavide, cachait un caractère facétieux, aimant jouer à dérouter les voyageurs, brouillant les pistes en faussant les distances »²⁶

Pour Mohamed Dib le désert est un endroit chaleureux et accueillant. Il affirme cette idée dans son œuvre intitulée *Arbre à dire* que : « *Le désert obsède tous les écrivains algériens* »²⁷

Ainsi, l'imaginaire français, en particulier l'imaginaire maghrébin, est conçu à travers l'espace, et incarné à travers des images et des métaphores, ce qui nous permet également d'établir une voie qui semble être conçue.

1.2. La mer :

1.2.1. L'étymologie de la mer :

La mer vient du latin *mare*, la mer est une « *Vaste étendue d'eau salée qui couvre une grande partie de la surface du globe.* »²⁸, est l'une des composantes de notre planète, il existe plusieurs mers : la Mer Rouge, la Mer Morte, la Mer Méditerranée.

La mer est représentée comme un espace naturel qui offre la liberté, la beauté, le repos et le calme. Mais elle peut être un espace de la violence et la colère, elle reflète la douleur, l'angoisse, l'effroi, la mort.

L'espace désert ne renvoie pas seulement au Sahara, il peut être présenté par la mer.

La mer est un endroit ouvert qui peut avoir plusieurs symboles et significations. Elle symbolise le désir de l'aventurier, le voyage vers le merveilleux et l'inconnu, d'explorer un endroit « hors normes »

La mer apparaît au héros comme le lieu même où il pourra connaître la liberté, en échappant d'une vie quotidienne sans avenir. Ce qui se passe en mer ne touche pas les terriens.

Historiquement, la Méditerranée est une mer commune, un lieu de rencontre et d'échanges entre l'Est et l'Ouest. C'est aussi un lieu de conflit, d'espace, de culture, d'échanges commerciaux et économiques, ou très simplement un passage ou lien :

« Au moment où un esprit de modernité s'annonce en Europe, la méditerranée est

²⁶ MIMOUNI, Rachid, « *La malédiction* », Stock, Paris, 1993 P. 41

²⁷ DIB, Mohamed., *Arbre à Dires*, Paris, Albin Michel, 1998, p 19.

²⁸ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/mer> (consulté le 04/09/2020)

Profondément épuisée : l'Espagne par ses pertes ; les arabes par leurs défaites ; la chrétienté par le schisme qui a divisé ses églises. Les juifs par leur exodes (...) la Turquie, enfin, par le destin de tous les empires. Ainsi la méditerranée entière, après son éblouissant rayonnement, subit-elle une éclipse (...) entraînée dans on se sait quel cycle de l'histoire qui se referme de lui-même ou obéit à une volonté supérieurs»²⁹

1.2.2. La mer dans L'Odyssée d'Homère :

Depuis l'antiquité grecque, la mer est présentée comme un élément très important dans la littérature. Aphrodite y est née, symbolisant la naissance de la beauté et de l'amour ; Poséidon y règne avec le trident dans la main, contrôlant la puissance des vagues.

La fameuse Odyssée d'Homère évoque cet espace qui a aidé Ulysse à rejoindre son pays natal malgré les dangers ;

« Ecrite dans le temps même de la découverte et de la conquête de la Méditerranée occidentale par le peuple grec, quoiqu'elle feigne de les ignorer, l'Odyssée est le poème de la classe montante des navigateurs, marchands et marins, avant de devenir l'épopée nationale du peuple grec »³⁰

Pour l'homme la mer est un espace propice à la méditation et à la création artistique.

1. 2.3. La mer dans la littérature française

La mer est comme le désert a fasciné beaucoup d'écrivains par sa beauté, ses secrets... parce qu'elle se présente comme un véritable espace littéraire et artistique permettant aux écrivains de créer dans des domaines inexplorés.

Balzac en décrivant la mer ;

« La mer était belle, je venais de m'habiller après avoir nagé, j'attendais Pauline, mon ange gardien »³¹, « le ciel était sans nuages, la mer était sans rides »³²

²⁹ Predrag Matvejevitich , bréviaire méditerranéen (traduit du croate par Evaine Le Calvé-Ivicevic) , paris, Payot et Rivages, 1995, pp 109- 110

³⁰ Cf. *Civilisation grecque, D'Antigone à Socrate*, 10/18, réédition de 1966, chapitre III, "Ulysse et la mer", P,P .77 ,98.

³¹ DE BALZAC, Honoré, « *Un drame au bord de la mer* », Edition Garnier, Paris, 2009, P. 6

³² Ibid. P. 8

Pour Victor Hugo ;

« La mer est patente et secrète ; elle se dérobe, elle ne tient pas à divulguer ses actions. Elle fait un naufrage, et le recouvre ; l'engloutissement est sa pudeur. La vague est hypocrite ; elle tue, vole, recèle, ignore et sourit. Elle rugit, puis moutonne »³³

C'est aussi un lieu des rêves et des songes, Gaston Bachelard confirme cette idée ;

« Celui qui veut être un surhomme retrouve tout naturellement les mêmes rêves que l'enfant qui voudrait être un homme. Commander à la mer est un rêve surhumain c'est à la fois une volonté de génie et une volonté d'enfants »³⁴

Emanuel Roblès considère la mer comme un espace spirituel ;

« La route boueuse longeait la mer, en corniches au dessus des rochers bruns amoncelés, enchevêtrés comme des cadavres de cétacés rejetés là par la tempête, tout luisants d'écume, et les vagues bondissaient à l'assaut de ces masses avec une fureur trépide »³⁵

J.M.G Le Clézio est fasciné par la mer autant que le désert, il décrit son amour de la mer dans son essai ;

« J'aime la mer, c'est d'elle que vient la beauté réelle. Elle satisfait mon désir, car elle m'enseigne la force de la vie. D'où vient sa plénitude ? Elle est au fond de l'imaginaire mer des rêves, mer immense comme le ciel, cercle de l'horizon qui vous étreint comme l'angoisse »³⁶

1.2.4. La mer dans la littérature maghrébine

La thématique de la mer est présente dans les écrits maghrébins car d'une part les pays maghrébins sont des pays méditerranéens et d'une autre part les écrivains sont nés et ont vécu dans cet espace, à titre d'exemple Malika Mokeddem, Maïssa Bey, Albert Camus, Mohamed Dib

³³ HUGO, Victor, *« Les Travailleurs de la mer »*, Edition Folio, 1980, P. 357

³⁴ BACHELARD, Gaston, *« L'Eau et les rêves »*, Paris, Edition Librairie José Corti, 1978, P. 240

³⁵ Roblès Emmanuel, *Cela s'appelle l'aurore*, Seuil, 1952. P. 14

³⁶ Le Clézio, J.M.G, *L'Inconnu sur la terre*, Gallimard., 1978. P. 198.

Pour Malika Mokeddem la mer lui représente un espace de délivrance, d'apaisement « *J'avais gardé l'habitude de courir vers la Méditerranée. Pour faire le vide. Le miroir des eaux chassait mes hantises* »³⁷

Dans « *Au commencement était la mer* » de Maïssa Bey la mer est représentée comme un espace naturel, d'oubli, de liberté, de calme

« *Dans la petite maison toute blanche accrochée aux rochers, au-dessus, juste au-dessus de la mer, Nadia veut oublier. Tout oublier. Sa vie jusqu'à présent. Tout ce qui la déchire et qui l'entrave* »³⁸

La mer est présente dans les écrits d'Albert Camus parce qu'il a vécu dans des villes méditerranéennes et cela justifie son amour vers cet espace bleu ;

« *Je regardais la mer qui, à cette heure, se soulevait à peine d'un mouvement épuisé et je rassasiais les deux soifs qu'on ne peut tromper longtemps sans que l'être se dessèche, je veux dire aimer et admirer* »³⁹

On a remarqué aussi l'existence de ce bleu marin chez Mohammed Dib il se souvient de la mer, et la mer est inséparable des sentiments de la mère. ;

« *Sans la mer, sans les femmes, nous serions restés définitivement des orphelins, elles nous couvrirent du sel et de leur langue* »⁴⁰

C'est la même idée que l'on retrouve chez Khatibi. De l'avis de l'auteur, la mer et la Méditerranée ont une correspondance très profonde ; « *Sans la mer, sans les femmes, nous serions restés définitivement des orphelins, elles nous couvrirent du sel et de leur langue...* »⁴¹

2. La sociocritique :

2.1. Définition :

La sociocritique au sens large est une approche adoptée pour discerner les aspects et les phénomènes sociaux présents dans le texte.

³⁷ MOKEDDEM, Malika. *La Désirante*. Ed. Casbah, Alger, 2011, P. 57

³⁸ BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. P 17

³⁹ Camus, Albert. *L'Été*. Ed Gallimard, collection Blanche, 1954

⁴⁰ Dib, Mohammed, *Qui se souvient de la mer*. Paris. Ed le seuil.1962. P. 20

⁴¹ Khatibi Abdelkebir, *La Mémoire tatouée*, Paris. Ed Denoël. 1971. p.22

Elle s'inspire tant de la sociologie de la littérature et elle s'intéresse à la détermination des signifiés et signifiants des textes par le social.

Le mot sociocritique est créé en 1971 par Claude Duchet⁴², dans un article d'une revue Universitaire, Paris VIII. L'article est intitulé : *Pour une sociocritique ou variation sur un Incipit*. Elle assurait une lecture socio-historique du texte, dévoile l'idéologie qui se dissimule dans le texte.

Elle tente de construire « *une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologie dans sa spécificité textuelle* » Claude Duchet.

Elle ne s'occupe ni de la mise en marché du livre, ni les conditions de création, ni la biographie de l'auteur. Sa logique épistémologique n'est pas une logique de la preuve, mais une logique empirique avec le processus de signification impliqué dans le texte.

Elle est une méthode d'analyser le texte donc son centre d'intérêt est le texte littéraire. Par socialité ; « *La façon dont le roman s'y prend pour lire le social, pour inscrire du social tout en produisant par sa pratique, du texte littéraire, une production esthétique* »⁴³

La socialité est ;

« *Tout ce qui manifeste, dans le roman, la présence hors du roman, d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui* »⁴⁴

C'est en proposant des textes d'art que l'on croit être des matériaux linguistiques, des développements esthétiques et des outils sémiotiques que Claude Duchet traque depuis la fin des années 1960 à l'art, son programme « La socialité » parvient à utiliser des mots pleins de mépris ; « *C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité.* »⁴⁵

Lors de l'analyse de programmes de mise en texte, Duchet a dit « *La sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences* ».

⁴² Claude Duchet est un critique littéraire français né le 31 mai 1925

⁴³ ROBIN, Régine, « *Le dehors et le dedans du texte* », Discours social, n051-2, vol.5, 1993, p.3.

⁴⁴ Claude Duchet, *Une écriture de la socialité*, Poétique, no 16, 1973, p. 449.

⁴⁵ Duchet Claude, *Sociocritique*, Fernand Nathan. Paris, 1979, P. 4

La sociocritique se définit comme une « *herméneutique sociale des textes* »⁴⁶. En effet, son but est d'interpréter des textes littéraires, qui sont compris par les textes littéraires et sont un élément symbolique de la culture.

Selon Claude Duchet, la sociocritique s'est formée progressivement, essayant d'établir « *une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans la spécificité textuelle.* »

Elle se base sur trois principaux aspects :

- * les classes sociales
- * les idéologies
- * les institutions

Le but de la sociocritique est de montrer la nature sociale du texte. Il peut être analysé dans sa fonction de formatage. L'étude de ce rapport de commutation sémiotique, permet d'expliquer la forme du sens, la thématization, la contradiction, la polysémie des textes qui sert à évaluer et souligner son historicité, ses apports clés et sa capacité à inventer et à créer en relation avec le monde social.

Il existe plusieurs fondateurs de la sociocritique et chacun propose une méthode d'analyse. Le travail de Régine Robin et Marc Angenot est basé sur l'analyse du discours social. Jack de Bois s'occupe des institutions littéraires, Edmond Cros étudie la linguistique des textes littéraires, citons Zima, qui se consacre à l'étude de tous les textes littéraires ou non.

2.2. Histoire :

La sociocritique est une méthode critique des faits littéraires issue de la critique psychologique de Charles Mauron dans les années 1960. L'émergence de la théorie marxiste dans la société a profondément marqué l'émergence de la sociocritique.

Claude Duchet a proposé le concept de sociocritique pour exprimer la socialité du texte. La socialité fait référence au fait que la société est représentée dans le texte, c'est-à-dire que le rôle de la sociocritique est de découvrir diverses manifestations de la société dans les textes littéraires.

⁴⁶ Popovie Pierre, *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir*, 2011, P. 16

Cette approche s'inspire d'autres disciplines similaires, comme la sociologie littéraire. La sociocritique en tant qu'approche ne vient pas de nulle part. Cette approche est venue dès le siècle des Lumières.

Son précurseur est Jean Jaques Rousseau. Plus tard, M de Staël intervient dans son ouvrage *de la littérature*, considéré dans son rapport aux institutions sociales, dans lequel elle cherche à découvrir l'influence de la production littéraire dans divers domaines de la vie et l'influence de la littérature sur la société.

Ce concept « sociocritique » est apparu au début lié à une autre approche, qui est « la sociologie de la littérature ».

Vers les années 1930, sous la direction de Jan Mukarovsky, une école basée sur la sociologie de Durkheim a été fondée. Ce dernier considère la littérature à travers le concept de conscience collective, qu'il applique à l'interprétation du texte par la société.

On observe également que Max Weber et Wertfreiheit apparaissaient en même temps des écoles antimarxistes. Lukacts, Goldman et Adorno ont développé une nouvelle approche de la littérature.

Goldman explore les structures textuelles, qui révèlent certaines idéologies liées au contexte de l'auteur. Alors que, Lukacts recherche une essence appropriée pour soulever les questions sociales de la société créative dans le texte.

Dans les années 1970, la sociocritique prend un nouvel élan, notamment grâce aux travaux du groupe Robert Escarpait et de sociologues tels que Pierre Bourdieu et Claude Duchet . Plusieurs chercheurs ont ouvert de nouvelles perspectives de recherche telle que Jacques Dubois, Pierre Zima, Marc Augenot Jacques Leenhardt, Edmond Cros.

2.3. La sociocritique de Claude Duchet :

Comme nous l'avons déjà mentionné, Claude Duchet a introduit le terme de «sociocritique» en 1971. Il enseignait à l'Université de Lille en France. Entre autres, il a refusé de renfermer le texte comme un système fermé utilisé par d'autres sciences telles que la sémiotique et la linguistique. Claude Duchet s'intéresse à la manière de graver sociale dans la pratique littéraire.

La sociocritique est un outil d'analyse littéraire, qui diffère des autres outils, Claude Duchet confirme cette idée dans la revue littéraire ;

« La sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même une lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaboré par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont deux restitués au texte littéraire des formalistes sa teneur social. »⁴⁷

Pour Duchet, les textes littéraires sont toujours associés à la société et à l'histoire, comme il l'a défini dans son livre sociocritique *« sociocritique et non la sociocritique : il serait présomptueux de vouloir présenter ici un ensemble doctrinal »⁴⁸*

Il a étudié les signes des inscriptions sociales dans les textes littéraires à partir d'une recherche immédiate dans les textes littéraires, ce qui est inhérent *«interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient sociale du texte »⁴⁹*

En fait, la sociocritique ne s'intéresse pas au sens du texte, mais à sa transcription, c'est-à-dire hors du texte d'une société de référence et une pratique social. Par conséquent, son but est d'utiliser le texte lui-même comme un lieu pour exercer certaines compétences sociales. plus précisément, elle concerne l'étude et la mise en valeur des signes des phénomènes sociaux dans les œuvres littéraires.

La théorie de Claude Duchet se rapporte, essentiellement aux quatre concepts de société :

a- La société des textes: la société dans laquelle les textes littéraires sont produits; c'est une société imaginaire qui n'existe que dans les romans.

b- La société de référence : C'est la société qui diffère du modèle auquel l'auteur se réfère lors de la rédaction du texte.

c-La société du cotexte : basé sur le contexte de l'écriture et le texte de Duchet, le contexte comprend toutes les références, ce qui rend le texte facile à lire et à comprendre d'un point de vue social, Il est similaire à un symbole de langage, qui est à la fois un mot et sa représentation.

d- L'autonomie relative: c'est l'autonomie de l'auteur pour interpréter les faits sociaux.

⁴⁷ DUCHET Claude, *Pour une sociocritique ou variation sur un incipit*, la revue de la littérature, 1971

⁴⁸ DUCHET, Claude. Op. Cit. P. 4

⁴⁹ DUCHET, Claude. *Sociocritique*, Ibid. P. 4

TROISIEME CHAPITRE :

ANALYSE

1. L'espace romanesque :

Le concept d'espace littéraire a été proposé par le critique littéraire français Maurice Blanchot en 1955, qui l'a utilisé métaphoriquement et figurativement dans son œuvre intitulée « l'espace littéraire ». Cela exige que la littérature reçoive un statut très spécial. Cet ouvrage serait, la «*pièce maîtresse pour une résistance à l'encerclement du littéraire par le tout sociologique* »⁵⁰

Les théoriciens de la narratologie n'ont pas prêté beaucoup d'attention à l'espace dans la littérature ;

« L'espace a longtemps été le parent pauvre des études littéraires, où il n'a véritablement fait son apparition qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le domaine ayant alors été durablement investi par les analyses d'inspiration bachelardienne »⁵¹

Contrairement au temps, au rôle ou au comportement, cela apparaît rarement comme une catégorie problématique dans la théorie littéraire. Après les travaux de BACHELARD, ce concept est apparu comme une étude distincte :

« La littérature, entre autres « sujets », parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages, nous transporte, comme le dit encore Proust à propos de ses lectures enfantines, nous transporte en imagination dans des contrées inconnues qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter »⁵²

L'espace romanesque a des caractéristiques complètement différentes de l'espace réel. L'ambition de l'auteur est de combiner deux espaces: son espace d'imagination et sa propre

⁵⁰ Maurice, Blanchot, *L'espace littéraire*, Paris, Editions Gallimard, 1955, p. 6.

⁵¹ CAMUS, Audrey, BOUVET. Rachel, *Topographies romanesques*, Presses Universitaires, Rennes, 2011, p. 09

⁵² GENETTE, Gérard, « L'espace littéraire », *Figures II*, Paris, Seuil, 1979, [1969], p.43

expérience. Ainsi, un espace littéraire est le représentant de la réalité, de la créativité et du registre d'évasion de l'auteur.

Les théoriciens interprètent l'espace de plusieurs manières: espace romanesque, espace géographique ou topographique. Selon Audrey CAMUS, l'espace visible dans l'œuvre « à travers l'ancrage géographique du récit et la configuration spatiale du monde qu'il dépeint »⁵³

Au sens le plus général, l'espace est l'infini des personnes qui l'entourent. Il représente également la position, la surface, le volume occupé ou l'univers. En philosophie « l'espace est un milieu idéal indéfini, dans lequel se situe l'ensemble de nos perceptions et qui contient tous les objets existants ou concevables »⁵⁴

L'espace romanesque, il n'est pas loin du concept traditionnel de ce terme. Jean-Pierre Goldenstein affirme que l'utilisation du terme dans un texte littéraire va au-delà de la simple indication de lieu « il faut être capable d'envisager l'existence d'un espace textuel différent de l'espace strictement référentiel qu'il semble à première vue simplement copier »⁵⁵

L'espace est une configuration et une manière de s'exprimer. Cela peut être un paysage, une maison, un lieu fermé ou ouvert et il existe une correspondance symbolique entre l'auteur et ses lecteurs. Gaston Bachelard a dit

*« L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre. Il est vécu. Et il est vécu, non pas dans sa positivité, mais avec toutes les partialités de l'imagination »*⁵⁶

Par conséquent, l'espace romanesque est différent de l'espace réel. Même s'il s'avère faire référence aux mesures et dimensions géographiques prétendues être la réalité, ses aspects fictifs ne peuvent être ignorés. Tant que c'est dans une ambiance romanesque, c'est toujours un espace

⁵³ CAMUS, BOUVET, Ibid.

⁵⁴ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), <http://www.cnrtl.fr/definition/espace> (consulté le 20-08-2020)

⁵⁵ GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Lire le roman*, « l'espace romanesque », coll. Savoir en pratique, éd. De Boeck, 8e Édition, Bruxelles, 2005, p.104

⁵⁶ BACHELARD, Op.cit., p.27

fictif. L'espace dans un roman offre aux yeux du lecteur un spectacle et se présente sous forme de décor à l'action.

Pour Gérard GENETTE, l'espace a une dimension sémantique. Chaque mot a une signification littéraire et symbolique « *L'espace sémantique qui se creuse entre le signifié apparent et le signifié réel abolissant du même coup la linéarité du discours* »⁵⁷

Selon Audrey CAMUS et Rachel BOUVET, la combinaison de l'espace et du texte est un lien indissociable:

*« De la dimension spatialisant du langage à la métaphore de l'espace littéraire, de l'étendue matérielle de la page à la perception de la lecture comme voyage en passant par le territoire d'origine de l'œuvre ou l'univers imaginaire de l'auteur, les liens qui unissent espace et littérature sont d'une extrême richesse »*⁵⁸

Par conséquent, le langage du texte consiste à décrire la position ou l'espace qu'il représente, et ces espaces sont le résultat de la tension entre le monde intelligible et l'imagination et la créativité de l'auteur.

On a opté pour l'application de la notion de la spatialité sur le roman de J.M.G Le Clézio *Désert et le désert ou la mer* d'Ahmed Tiab, pour la richesse de cette production narrative en références spatiales. Parler de l'espace le clézien, c'est surtout parler du désert et de la mer, parce qu'il est attiré par ces vastes étendues.

Comme nous l'avons déjà cité l'histoire du *désert* raconte deux récits qui sont nés d'un même espace dans deux périodes différentes, situent dans deux lieux le sud marocain et la France. Les deux retracent l'histoire tragique des hommes bleus et évoque leur révolte faces au colonisateur français, mais à la fin ils ont vaincue par eux sur leur propre terre, et le temps présent qui révèle la condition des immigrés en France, Lala habite dans un bidonville dans le sud marocain proche de la mer, vit heureuse entre le désert et la mer, aimant le désert extrêmement.

⁵⁷ GENETTE, *Figures II*, Op.cit., p. 47

⁵⁸ CAMUS, BOUVET, Op.cit., p.09

Depuis son enfance, elle a entendu des histoires sur des villes lointaines, où les gens du désert comme elle se sont installés dans ces villes pour avoir une vie meilleure. Elle connaîtra une de ces villes : Marseille, mais découvrant le contraire de ce qu'elle a écouté, « *Un autre désert* »⁵⁹ qui lui fera sentir isolé et solitaire, entre des gens qui ne se communiquent pas : « *Depuis qu'elle est arrivée, elle occupe ses journées à marcher à travers la ville, du sud au nord, et de l'est à l'ouest. Elle ne connaît pas les noms des rues, elle ne sait pas où elle va* »⁶⁰, Elle ne pouvait pas supporter cet état et enfin retournée à sa nature sauvage, son pays et ses souvenirs inoubliables.

Le désert ou la mer est aussi composée de deux récits dans deux lieux différents mais ils se terminent dans un même lieu, le roman commence à Oran, à travers le personnage de kémal Fadil, Tiab décrit cette ville côtière pendant son enquête sur des cadavres noirs échoués dans la plage d'Oran. Et le deuxième commence à Niger dans une ville pauvre, souffre du chômage de la misère et les vices de la société, un groupe d'africains décide de quitter leur pays leur destination est la France précisément Marseille pour obtenir une meilleure vie, ils franchirent la frontière algérienne, découvrant le désert algérien. Tiab décrit le désert algérien découvrant par les africains « *ce qu'elle voyait était complètement différent de ce qu'elle avait déjà vu du Sahara* »⁶¹. En avançant avec lui dans les villes algériennes jusqu'au arrivé à Oran.

Les titres choisis par les écrivains ne viennent pas du hasard. Le désert est non seulement le titre du roman mais aussi le nom du personnage principal mouvant, ce que suggère le titre du roman où ne figure pas l'article. Le titre de *Le désert ou la mer* résume toute l'histoire, soit endurer les chauds déserts et la misère ou bien prendre le risque et traverser la mer pour obtenir une vie meilleure.

1.1. Les fonctions de l'espace :

L'espace romanesque peut non seulement décorer, mais aussi développer l'intrigue à travers le mouvement des personnages et les différents espaces suggérés par le texte. « *Le lieu n'est pas gratuit. Ce n'est pas un lieu dépeint en soi ; il s'inscrit dans l'économie du récit à travers un dressage rhétorique implicite de la lecture* »⁶²

⁵⁹ *L'espace désertique chez le Clézio et Saint-Exupéry*, in : <http://www.teheran.ir/spip.php?article1574#gsc.tab=0>, consulté

⁶⁰ *Désert*, P. 266

⁶¹ *Le désert ou la mer*, Op.cit., P. 194

⁶² GOLDENSTEIN, Op.cit., p. 113

L'espace pour le texte forme la décoration de la scène. Il est utilisé pour créer une atmosphère fermée ou ouverte. Par conséquent, il a joué un rôle clé dans le développement de l'intrigue « *L'importance formelle de l'espace est manifestée au théâtre, où le choix d'un décor par le metteur en scène, loin d'être accessoire, organise le monde fictionnel de la pièce* »⁶³

Dans les œuvres littéraires, la distribution de l'espace n'est pas gratuite, l'espace a des dimensions symboliques, qui déterminent le contenu que l'auteur veut souligner tout au long de l'histoire. « *Une lecture véritablement construite s'efforcera de dégager, au-delà de l'anecdote rapportée, les possibles capacités symboliques de la localisation* »⁶⁴, par conséquent, le lieu où l'action est effectuée fait partie de l'intrigue car cela nous permet de la comprendre, Jean- Pierre Goldenstein définit l'espace comme « *un élément constitutif fondamental, un véritable agent qui conditionne jusqu'à l'action romanesque elle-même* »⁶⁵

Dans notre corpus, l'espace a une double fonction. Il agit comme action romanesque, il a une signification symbolique mais aide aussi développer l'intrigue en agissant comme un théâtre d'actions de personnages dans un espace différent.

2. La représentation de l'espace :

La représentation littéraire est généralement conforme à ce que le philosophe Aristote a dit dans sa poétique "Mimésis". Le Clézio et TIAB imitent souvent dans leur représentation spatiale, le jumelage entre l'intérieur et l'extérieur du monde du texte, pour atteindre la crédibilité du texte. Ils utilisent souvent des processus descriptifs, permettant aux lecteurs de voir et d'imaginer les lieux et les objets qui les caractérisent et de les organiser dans un espace.

« La représentation de l'espace varie selon les procédés descriptifs choisis par le romancier : panoramique horizontal ou vertical (choix de repères et de détails perçus par un observateur qui laisse errer son regard autour de lui, de bas en haut ou de haut en bas) ; description statique ou ambulatoire, selon qu'il s'agit d'une vue fixe ou d'un environnement découvert par un personnage en mouvement »⁶⁶

⁶³ BORDAS, Eric. *L'analyse littéraire : Notions et Repères*, Armand Colin, coll. « cursus », 2eme Ed, Paris, 2015 [2011], p. 174

⁶⁴ GOLDENSTEIN, Op.cit., p.114

⁶⁵ Ibid., p. 115

⁶⁶ Ibid., p. 112

Pour analyser l'espace romanesque, il faut répondre aux trois questions posées par Jean-Pierre Goldenstein : « *Où se déroule l'action? Comment l'espace est-il présenté? Et pourquoi a-t-il été choisi ainsi de préférence à tout autre ?* »⁶⁷

2.1. Où se déroule l'action romanesque? :

Les espaces choisis par les narrateurs sont des espaces ouverts : le désert et la mer, caractérisés par l'immensité et la vastitude, des étendues illimitées sans bornes ni mesures.

Comme nous l'avons cité précédemment. L'action principale de *désert* est situé dans le désert marocain, dès les premières lignes du texte nous avons y jetés ; un désert néanmoins délimité géographiquement étant donné, l'héroïne vit dans un bidonville dans le sud marocain proche de la mer « *Ici, autour, il n'ya que cela : la lumière du ciel, aussi loin qu'on regarde. Les dunes vibres sous le coup de la mer qu'on ne voit pas, mais qu'on l'entend* »⁶⁸

L'action romanesque se situe entre le désert le pays natal de notre protagoniste et la mer (Marseille), une ville étrangère et tout différente de ce qu'elle a vu dans le désert. La misère qu'elle a vécue la pousse à quitter le soleil et la plage de cette ville en carton, elle s'embarque sur un bateau allant à la recherche d'une heureuse vie, Lalla est donc dans un mouvement parce qu'elle a toujours changé l'espace ; du sud du Maroc au nord de la France puis en revenant à son pays natal.

Pour *le désert et la mer*, l'action principale est situé dans le désert, les protagonistes vivent en Niger, les premiers lignes nous racontent leurs histoires face à la misère, à la pauvreté, les problèmes qu'ont rencontrés Fatou et Ali et suite de là qu'ils ont décidés de quitter ce pays. « *Le paysage devenait rapidement désertique dès qu'on quittait les alentours de Niamey, au bord du fleuve.* »⁶⁹.

L'action romanesque se situe entre le désert nigérien et algérien. En effet, nos protagonistes parcourent les villes, l'écrivain a présenté une carte géographique, contenant le plan du voyage ; les villes qui qu'ils vont les passer. Donc nos protagonistes sont en mouvement ; du sud du Niger (Niamey) au nord (Arlit) en franchissant les frontière algérienne, passant par Tamanrasset, In Salah, En arrivant à Oran.

⁶⁷ Ibid., p. 105

⁶⁸ *Désert*, P.75

⁶⁹ *Le désert ou la mer*, P.68

2.2. Comment l'espace est-il présenté ?

Il s'agit de la technique d'écriture suivie par les auteurs pour décrire leur espace. Dans notre corpus, le Clézio a pris une position ambivalente, et il a décrit les deux espaces vécus par notre protagoniste Lalla donc, elle est née dans le désert et près de la mer. Par contre à Tiab, il nous raconte le voyage des africains venus du Niger à l'Algérie, découvrant le désert algérien qui est différent à celui du Niger.

Lorsqu'on traite la question de « l'espace » chez Le Clézio, on est confrontés à des éléments naturels tels que le désert et la mer. Ils sont autant des figures que des thèmes fascinant car l'espace infini peut inventer le concept de liberté et d'éternité, et peut facilement transférer l'auteur vers des concepts fondamentaux et primitifs

Ce type d'espace est ouvert aux éléments, éveillant chez les personnages l'envie d'entrer en contact avec la nature. L'intégration avec la nature et la recherche de l'harmonie est l'idée de la narration le clézienne.

En fait, cette ouverture se contredit la fermeture de la topographie le clézienne et la fermeture de l'espace le plus représenté par la ville, faisant de cet espace un lieu inconfortable pour le personnage. On peut dire qu'il s'agit d'un espace ouvert originel, généralement évoqué à l'aide d'images pittoresques et de référence mythiques, il devient donc un lieu propice pour des histoires sur la quête spirituelle de l'origine

Le désert est un lieu géographiquement limité. Des noms propres parcourent l'œuvre pour situer l'histoire de Nour et de Lalla sur la carte. Le Maroc est bien cité via l'emploi des noms propres, tel que *Saguiet el Hamra*, *Smara* et le désert est le Sahara. Cependant, ces signes spatiaux ne permettent pas de comprendre la signification essentielle du désert dans le roman.

Le désert est décrit comme une vaste étendue, bien que limitée, elle semble infinie. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous pouvons parler des lieux mythiques.

L'uniformité du désert en fait une terre sans frontières: « *La vallée semblait n'avoir pas de limites, étendue infinie de pierres et de sable rouge inchangée depuis commencement des temps* »⁷⁰

⁷⁰ Désert, P. 224

Le désert constitue un lieu de l'immensité et d'immuabilité, car il défie le temps historique, car la composition du *Désert* est basée sur la redondance et la structure périodique du temps, le concept du rêve est présent dans la première et la dernière phrase liées l'une à l'autre : « *Ils sont apparus, comme dans un rêve, au sommet de la dune* »⁷¹ , « *Ils s'alliaient, comme dans un rêve, ils disparaissaient* »⁷²

Le désert est le point de passage vers une autre substance: « *C'était ici, l'ordre vide du désert, où tout était possible, où l'on marchait sans ombre au bord de sa propre mort* »⁷³. enfin c'est l'espace de la liberté traduit dans le désert : « *Il n'y a pas de fin à la liberté, elle était vaste comme l'étendue de la terre, belle est cruelle comme la lumière, douce comme les yeux de l'eau* »⁷⁴

Le désert est souvent présenté comme le « *pays où il n'y a pas d'arbre ni d'eau* »⁷⁵ , ou « *l'étendue de sable, il n'y a personne, pas un arbre, pas une herbe* »⁷⁶

Le désert est un espace envahissant « *C'était comme si il n'y avait pas de noms, ici, comme s'il n'y avait pas de paroles, le désert lavait tout dans son vent, effaçait tout.* »⁷⁷ . Mais le désert enterre et absorbe aussi : « *Ils échangeaient à peine quelques mots, quelques noms. Mais c'étaient des mots et des noms qui s'effaçaient tout de suite, de simples traces légères que le vent de sable allait ensevelir.* »⁷⁸

Le désert est représenté par sa dureté et sa beauté, tout comme le corps ressent parfois la souffrance et l'extase. Par conséquent, la figure du désert est construite comme un organisme énorme, qui est un corps énorme avec les contradictions de chaque type de vie et de chaque expérience humaine. Ici, les gens et le désert sont inséparables.

Le désert est caractérisé par l'immobilité. Toujours un endroit froid, mais un endroit parfait. « *C'était comme si le monde s'était arrêté de bouger, de parler, s'est transformé en pierre* »⁷⁹

⁷¹ Le Clézio, *Désert*, P.7

⁷² Ibid. P. 439

⁷³ Ibid. P.23

⁷⁴ Ibid. P. 439

⁷⁵ Ibid. P. 88

⁷⁶ Ibid. 97

⁷⁷ Ibid. P.13

⁷⁸ Ibid. P.19

⁷⁹ Ibid. P.28

Il est un : « *pays hors du temps, loin de l'histoire des hommes, peut être, un pays où plus rien ne pouvait apparaître ou mourir, comme s'il était déjà séparé des autres pays* »⁸⁰

De plus, le désert se définit non seulement par son éternité, mais aussi un espace où d'autres lois sont abolies: « *C'était le centre du désert peut-être le lieu où tout avait commencé, autrefois, quand les hommes étaient venus pour la première fois* »⁸¹

Grâce à la magie des verbes poétiques, le désert remplit tout ce qui peut l'enrichir, ce qui en fait un espace idéal :

*« Les dunes bougent sous son regard, lentement, écartant leurs doigts de sable. Il y a des ruisseaux d'or qui coulent sur place, au fond des vallées torrides. Il y a des vaguelettes dures, cuites par la chaleur terrible du soleil, et de grandes plages blanches à la courbe parfaite, immobiles devant la mer de sable rouge »*⁸²

Le passage du roman montre que la solitude partagée avec Lalla, avec la mer, avec le soleil et avec le vent est le plus grand bonheur pour la protagoniste. La paix au-delà de son petit espace de vie, comme si elle possédait un très grand trésor:

*« Alors elle va vers la mer, là où commencent les dunes. Elle s'assoit dans le sable, enveloppé dans ses voiles bleus, elle regarde la poussière qui monte dans l'air. Au dessus de la terre, au zénith, le ciel est d'un bleu très dense, presque couleur de nuit, et quand elle regarde vers l'horizon, au-dessus de la ligne des dunes, elle voit cette couleur rose, cendrée, comme à l'aube. Ces jours-là on est libre [...] Il n'y a pas d'hommes, ni de femmes, ni d'enfants. Il n'y a pas de chiens, pas d'oiseaux. Il y a seulement le vent qui siffle entre les branches des arbustes, [...] Il y a le bruit du vent, le bruit de la mer, le bruit crissant du sable, et Lalla se penche en avant pour respirer, son voile bleu plaqué sur ses narines et sur ses lèvres »*⁸³

À Marseille, il n'y a qu'une chose qui rapproche la jeune femme exilée de son pays bien-aimé: la mer, car après tout, c'est dans cette mer qu'elle pense depuis qu'elle est enfant. Au contact ou à

⁸⁰ Ibid. P.11

⁸¹Ibid. P. 27

⁸² Ibid. P. 91

⁸³ Ibid. P.116

proximité de la mer, elle a retrouvé le sentiment d'être chez elle: «*Quand elle arrive au port, elle sent une sorte d'ivresse monter en elle, et elle titube au bord du trottoir*»⁸⁴

«*Des boîtes de conserve rouillées, de vieux papiers, des morceaux d'os, des oranges flétries ... Tout cela ce sont les marques de la solitude, de l'abandon, comme si les hommes avaient déjà fui cette ville, ce monde, qu'ils les avaient laissés en proie à la maladie, à la mort, à l'oubli.* »⁸⁵

La confiance qu'elle reflète est différente de l'endroit où elle est née. elle marchait de manière incontrôlable dans cette grande ville. Elle ne veut pas dormir parce qu'elle le pense «*la ville est trop dangereuse, et l'angoisse ne laisse pas les filles pauvres dormir, comme les enfants de riches.* »⁸⁶

Bien que le désert est immense, pour Lalla, le désert est un lieu fermé, elle doit rester à cet endroit, elle ne peut trouver son bonheur qu'ici. elle a évolué dans son propre espace interne (correspondant à l'espace externe); dès son retour, le souvenir de Marseille a disparu et est devenu irréel: reste seul le désert: «*Tout cela revient en elle d'un coup, comme si elle n'était jamais partie, comme si elle avait seulement dormi une heure ou deux* »⁸⁷

La mer représente l'image de la maternité, dans la description de l'accouchement de Lalla sur la plage. Clézio a étroitement lié la contraction de l'utérus au mouvement de la mer, l'impact des vagues se heurtant sur le rivage, comme si la mer imitait cette phase douloureuse, préalable à la naissance d'un enfant. Pour décrire la douleur de Lalla, interrompue par le mouvement et le bruit de la lame, l'auteur a alors procédé à une identification métaphorique: «*La douleur vient par vagues, par longues lames espacées [...], Lalla suit la marche de sa douleur sur la mer* », «*Les vagues de sa souffrance sont tellement rapprochées, maintenant, qu'il n'y a plus qu'une seule douleur qui ondoie et bat à l'intérieur de son ventre* »⁸⁸

Cette *mimésis* implique une double explication: pour Lala, la mer incarnerait sa propre mère disparue, souffrant avec elle, rompant sa solitude, ou elle serait le ventre de l'eau-mère, dont toute vie est issue.

Le désert et la mer deviennent ses seuls amis, ses seuls témoins dans les moments de douleur :

«*Très lentement, elle rampe sur le sable dur vers la mer, elle s'agenouille dans l'écume légère, et elle plonge l'enfant qui hurle dans l'eau salée, elle le baigne et*

⁸⁴ Ibid. P. 293

⁸⁵ Ibid. P. 306

⁸⁶ Ibid. P.307

⁸⁷ Ibid. P.387

⁸⁸ Ibid. PP. 418,419

le lave avec soin. Puis elle retourne vers l'arbre, elle pose le bébé dans le grand manteau marron. Avec les mêmes gestes instinctifs qu'elle ne comprend pas, elle creuse avec ses mains dans le sable, près des racines du figuier, et elle enterre le placenta. »⁸⁹

Tiab a commencé de décrire le désert quand Ali et Fatou franchirent la frontière algérienne.

Il décrit tout ses détails minimaux pendant le voyage « *la route était interminable couloir de poussière et de cailloux parsemé de rares buissons épineux, dont le vert végétal prenait difficilement le dessus sur l'ocre omniprésent de la poussière de sable. Le convoi ralentissait parfois pour croiser des petites caravanes composées d'une dizaine de dromadaires seulement, suivies de deux ou trois enfants »⁹⁰*

Cette région n'était pas sèche comme les autres, l'eau est : « *cette partie du Sahara était loin d'être un endroit désolé et aride ... les points d'eau étaient nombreux dans les environs »⁹¹,*

Fatou est fasciné par la beauté du paysage désertique , ça ce qui nous confirme que le désert algérien ne ressemble aucun désert : « *ce qu'elle voyait était complètement différent de ce qu'elle avait déjà vu du Sahara » , « le paysage, à l'est, n'était composé que de sable »⁹², « Du sable fin sur lequel aucune vie végétale ne pouvait s'accrochait, le mouvement de la dune étant trop rapide pour lui permettre de prendre des passagers », « Plante nomades semblables aux gens qu'elle rencontrait dans cette immensité sèche, assommée par un soleil jamais défaillant » , « la route traversait un désert de pierre, un paysage lunaire sans vie où la terre brûlait sous l'implacable soleil. Un soleil qui avait entièrement asséché l'immense lac salé Une immensité plate qui se remplissait chaque hiver de l'eau qui affleurait de la nappe phréatique toute proche de la surface »⁹³*

Notre protagoniste avait peur du désert, elle veut continuer son voyage pour réaliser son rêve mais elle a peur de la perte dans cet immense univers qui ne pardonne personne, le désert est présenté comme un lieu de perte, de paradoxe « *elle repensait à son propre sort, à ce déracinement que la dune et les vents de sable emmenaient vers des lieux inconnus, vers une nouvelle vie dont elle n'avait pas encore la moindre idée »⁹⁴*

⁸⁹ Ibid. P. 422

⁹⁰ *Le désert ou la mer*, P. 138

⁹¹ *Le désert ou la mer*. Op.cit.

⁹² Ibid. P.194

⁹³ Ibid. P. 174

⁹⁴ Ibid.

Le désert est un espace difficile à vivre : « *les conditions de survie dans le désert imposent le paradoxe de se prémunir de la chaleur du jour, et de la rechercher activement la nuit* »⁹⁵

« *Les villes du désert érigent souvent des arches à leurs entrées, anciens postes de guet dépourvus de sentinelle à présente, qui ne servent qu'à souhaiter officiellement la bienvenue aux voyageurs* »⁹⁶

Tiab exprime le rôle du vent « *à l'extérieur, seul le vent, qui se levait et animait les grains de sable, donnait un semblant de vie à cet endroit. Le silence demandé par le guetteur amplifiait le bruit du vent tourbillonnant, qui résonnait dorénavant à l'intérieur du local et chargeait l'atmosphère de particules électrique qui aiguïsaient la nervosité ambiante*»⁹⁷

Le narrateur nous montre que l'odeur des hommes du désert ne ressemble pas à celle des hommes de la ville : « *ses vêtements exhalent un parfum de propreté étranger aux remugle qui empuantissent l'endroit. Une odeur qui évoque la sécheresse et les sables du désert* »⁹⁸

Quand à la mer, elle constitue l'identité du commissaire Kémal, elle un lieu attirant « *ce n'est ma juridiction, mais ma curiosité de flic me pousse dans ce lieu bleu et froid* »⁹⁹

Elle est présentée comme un personnage dont on parle avec elle :

*« Méditerranée
Aux îles d'or ensoleillées
Aux rivages sans nuages Au ciel enchanté
C'est une fée qui t'a donné
Ton décor et ta beauté
Méditerranée »*¹⁰⁰

« *La mer, toujours d'un bleu profond à cet endroit, subit sans cesse le vent d'ouest, dominant qui tapisse le moutons* »

⁹⁵ Ahmed Tiab, *Le désert ou la mer* ; p. 144

⁹⁶ Ibid. P. 162

⁹⁷ Ibid. P. 212

⁹⁸ Ibid. P. 267

⁹⁹ Ibid. P. 23

¹⁰⁰ Ibid. P.329

La mer est un lieu désert qui engendre la peur surtout dans la nuit sans lumière « *L'endroit est particulièrement sombre, et le ciel ce soir-là est sans lune. L'absence des vagues renforce l'impression de l'obscurité* »¹⁰¹

2.3. Pourquoi un tel choix de représentation de l'espace ?

Il s'agit ici des préférences des auteures. En effet, Le Clézio porte une grande importance au voyage, la majorité de ses écrits portent sur des espaces naturels (désert, mer), dont il a fait des thèmes récurrents. Il est fasciné par cette beauté, immensité de ces espaces illimité, non seulement ces espaces sont des simples espaces, ils ont aussi des dimensions symboliques. Ce n'est que dans ces espaces naturels et infinis que peut vraiment se concevoir et s'exprimer.

Le Clézio considère le désert comme un lieu sacré « *Le désert lavait tout dans son vent, effaçait tout* »¹⁰², Et un lieu des miracles « *Un réseau de dunes, un monde étranger* »¹⁰³

Ahmed Tiab a choisi le désert nigérien pour raconter un fait social répandu dans l'Afrique qu'est l'immigration, donc nos protagonistes se déplacent dans l'univers désertique afin de franchir la frontière algérienne et aller au nord pour arriver à la mer « *on leur dit que le mieux serait de se rendre à Agadez pour trouver les bonnes personnes. Celles qui pourront les conduire à travers le désert pour atteindre le pays du Nord et la mer* »¹⁰⁴. Le voyage de Fatou dans le désert est relié à la liberté parce qu'après ces chauds déserts elle va rejoindre la mer, mais au même temps un espace qui symbolise la perte, la mort, c'est dans ce désert qu'a perdu son compagnon Ali.

Le décor où se meuvent les actions romanesques est un espace mouvant. De Niamey à Agadez, d'Arlit à Tamanrasset, d'In Salah à Oran. L'histoire est en perpétuelle évolution à travers le déplacement des personnages.

Lalla l'héroïne, vécu dans le désert décide de voyager au pays nord de changer sa vie afin d'avoir une autre meilleure opposée à ce qu'elle a vu dans le sud marocain, elle se déplace dans l'univers maritime dans un bateau du croix rouge, ce qu'elle a vu dans la ville du nord "Marseille" est tout différent de ce qu'elle a imaginé. Entre autre, Lalla voyage dans l'espace désertique à travers ses souvenirs, elle replonge dans son évasion, elle manque sa vie

¹⁰¹ Ibid. P. 265

¹⁰² Ibid. P. 12

¹⁰³ Ibid. P. 22

¹⁰⁴ *Le désert ou la mer*, P. 45

précédente. Le désert est son espace intime, il constitue son espace d'identification et d'appartenance. À travers le choix du décor, une charge symbolique se dégage du texte le clézien. Les lieux choisis ont un charme unique. L'espace ouvert et vaste fait partie de son être. Elle est décrite comme une "fille dans le désert". L'auteure à choisi de faire des va-et-vient entre mer et désert pour justement lier l'espace à l'identité.

Autour de deux pôles opposés: la ville (nord) et le désert (sud), la ville semble être un lieu fabuleux d'eau et de richesse, mais en réalité, cet espace existe toujours comme un lieu d'injustice, de gain matériel, d'esclavage et de solitude. Le désert est un lieu de soif, de vide, de pauvreté et de misère, mais c'est toujours un excellent lieu de la seule liberté possible. Il doit y avoir une liberté incroyable, mais parfois si cruelle.

3. Le nomadisme :

Le roman "*Désert*" imite l'itinéraire personnel qu'offre la poésie du désert et le nomadisme. C'est une histoire de fuite du mode de vie sédentaire et de libérer les jeunes femmes. D'autre part, Le Clézio a absorbé la lutte de Lalla pour son identité dans le chemin spirituel de la fusion du mysticisme séculier, le libérant ainsi de sa singularité, en le gravant longtemps à l'extérieur.

La ligne de fuite est présente dans le récit Parce que la lumière est l'essence du roman, qui est marquée dès le début de l'histoire et l'alliance avec le vent, permet à l'histoire d'asseoir la suprématie du désert et de l'espace nomade et manifeste pleinement la liberté et la libération.

La lumière n'est pas seulement dispersée dans le désert. Elle est réalisée dans le corps des hommes et des femmes du désert, donnant un sentiment d'appartenance poétique.

Smara représente une amnistie pour les tribus de réfugiés nomades; les femmes lavent les puits, les hommes et les animaux ont soif¹⁰⁵. Et dans la lumière « *d'or et de cuivre* » du matin, Les filles s'habillent et s'embellissent: la « *belle lumière brille sur le cuivre de leur visage et de leurs bras.* »¹⁰⁶.

Dans la deuxième histoire, nous constatons également que lorsque Lalla et Radiez se régénèrent, son corps apparaît comme une ligne de lumière:

¹⁰⁵ *Désert*, P.17

¹⁰⁶ *Ibid.* P.22

*« Ils marchent le long des quais, sans regarder les bateaux dont les mâts résonnent. Les reflets de l'eau dansent sur la joue de Lalla, font briller sa peau de cuivre, ses cheveux. La lumière est rouge autour d'elle, d'un rouge de braise. Le jeune garçon la regarde, il laisse entrer en lui la chaleur qui sort de Lalla, qui l'enivre. Son cœur bat avec force, résonne dans ses tempes, dans son cou ».*¹⁰⁷

Tous les éléments extérieurs répartis sur la trajectoire de lala et du corps à travers ces éléments. Nous avons assisté à différentes alliances, les tons de l'arbre, le reflet de l'eau, de la peau, des cheveux, des yeux et du cœur battant, exprimant ainsi une seule tension libre et absorbant son énergie des Éléments nomades et désertiques.

Le rouge de la lumière est la terre rouge des habitants du désert de Smara, et le terme «*braise*» fait référence au brasier du soleil

Le regard est la motivation pour mettre en valeur la lumière du désert «*la lumière qui est un regard*»¹⁰⁸. Le thème du regard symbolise l'identité des nomades, Mais c'est aussi un vecteur de molécules mystérieuses connectées à l'univers, auquel on accède par sa relation avec l'espace désertique. Le regard est constitué comme un autre lieu de désir et un autre désert.

Dans le roman, tout aspect de manifestation du corps des nomades est sans aucun doute un hymne de lumière et supporté par le regard: «*Les tatouages bleus sur le front des femmes brillaient comme des scarabées. Les yeux noirs, pareils à des gouttes de métal, regardaient à peine l'étendue*»¹⁰⁹

Cette image a un air de rythme: «*la lumière de leur regard, qui brillait si clairement dans la sclérotique de leurs yeux.*»¹¹⁰

Le texte est un entrelacement mystérieux et silencieux, qui permet à l'homme de rencontrer la terre, ce contact est le centre de la poésie nomade et désertique.

L'eau précieuse des puits, «*yeux de l'eau au milieu du désert*», est le médiateur :

¹⁰⁷ Ibid. P. 334

¹⁰⁸ Ibid. P. 189

¹⁰⁹ Ibid. P. 8

¹¹⁰ Ibid. P.10

« L'eau tiède contenait la force du vent, du sable, et du grand ciel glacé de la nuit. Tandis qu'il buvait, Nour sentait entrer en lui le vide qui l'avait chassé de puits en puits »¹¹¹

La lumière peut être cruelle comme le vent :

« Le soleil est dur maintenant, il pèse sur la tête et les épaules de Lalla, il fait mal à l'intérieur de son corps. C'est comme si la lumière qui était entrée en elle le matin, se mettait à brûler, à déborder »¹¹²

« Mais la lumière ne fait pas que brûler : elle libère, et Lalla sent son corps devenir léger, rapide. Elle résiste, accrochée des deux mains au sable de la dune, le menton contre ses genoux. Elle respire à peine, à petits coups, pour ne pas devenir trop légère »¹¹³

Le vent, la lumière, l'eau, le sable le regard dans *Désert* représentent les éléments de la nature qui font partie de la vie nomade.

Le Clézio invite les lecteurs à regarder car le regard établit une connexion sensible et directe avec le monde

On peut en retenir que l'espace désertique dans le monde contemporain a la particularité d'échapper aux normes qui constituent la société. L'espace désertique est construit de manière poétique et dynamique, en évitant les balises imposées par l'homme dans la société.

4. Le désert et la mer, divergences et convergences :

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'espace de notre corpus est situé entre deux étendues : la mer et le désert.

La mer et le désert sont deux éléments importants dans l'imaginaire le clézien et de façon générale lorsqu'il est question de rendre compte ou d'approcher la pensée de l'auteur de *Désert*. L'évocation de l'un entraîne automatiquement celle de l'autre tant les deux semblent liés dans un système de couple. De fait, il est impossible de parler de Le Clézio sans évoquer la place

¹¹¹ Ibid. P. 17

¹¹² Ibid. P. 214

¹¹³ Ibid. P. 117

qu'occupe le désert dans son imaginaire. « *Autour d'eux, à perte de vue, c'étaient les crêtes mouvantes des dunes, les vagues qu'on ne pouvait connaître* »¹¹⁴

Le caractère infini du désert chez Le Clézio se répète avec un autre thème: qui est la mer

La relation à l'espace désertique ou maritime est ressentie comme révélatrice de l'authenticité du moi.

La description du désert selon le lexique marin, en particulier la répétition du mot «vague», non seulement donne au texte ce caractère infini, mais élargit également le mouvement.

La poésie du désert est accomplie à travers deux concepts de base de la mobilité et d'immobilité. Elle n'est pas vue comme une extension, mais comme un espace qui contient du mouvement, et cette fonction nourrit son expression infinie: « *Autour d'eux, à perte de vue, c'étaient les crêtes mouvantes des dunes, les vagues de l'espace qu'on ne pouvait connaître* »¹¹⁵

Cette phrase exprime l'infini et le mouvement. Dans la même perspective, les comparaisons ou métaphores avec la mer sont courantes et font partie des clichés littéraires. A plusieurs reprises, dans *désert*, on peut lire « *vagues des dunes* » ou « *vagues de sable vierge* »¹¹⁶

L'association avec l'espace désertique ou maritime semble révéler l'authenticité de soi.

La mer semble souvent être une référence pour la poésie métaphorique du désert. Au contraire, la fantaisie du désert de Lalla s'exprime à travers la poésie maritime. L'espace désertique y est désigné comme le jumeau de la mer, et les fonctions de ces deux éléments sont absorbées pour servir la révélation du vrai moi et la garantie de l'existence.

Cependant, parfois, des dictionnaires spécifiques à l'espace maritime se superposent métaphoriquement au désert. La séparation de ces deux éléments au niveau du l'énoncé indique le conflit interne qui établit la trajectoire romanesque. L'effet poétique, en fait, vient de la simple juxtaposition de deux espaces. Il arrive que la mer occupe tous les aspects du désert ou soit traversé par ses éléments, formant ainsi une jonction entre les deux côtes de la Méditerranée. Le lien entre le désert et la mer est également tenu à des atmosphères, comme les étincelles de lumière ou la chaleur extrême. Cependant, il n'y a jamais de métaphore, la mer ne deviendra pas vraiment un désert, tout comme un désert devient une mer

¹¹⁴ Désert, P.23

¹¹⁵ Ibid.

¹¹⁶ Ibid. PP. 8,9

Les dunes peuvent être vagues pour connoter l'infini, mais les vagues contiennent rarement des dunes. C'est donc un problème de restituer la connaissance du mouvement contenu dans le minéral et la connaissance de l'implication infinie à travers ce choix poétique. Au contraire, dans la poétique le clézienne, le sable ne semble pas bien adapté pour indiquer les éléments maritimes en constante circulation. Cependant, le vent qui déplace de force la poussière est un motif très répétitif de territorialisation du désert poétique. Il trace la trajectoire de vol du sujet en exprimant ses souhaits.

L'histoire de Lalla est composée du rapprochement poétique du duo désert et mer: Cette histoire prouve l'intention de l'auteur de progresser, qui est une réponse au stress émotionnel causé par Lalla., en effet, malgré une société répressive, elle a pu instaurer la liberté et protéger sa vie. En d'autres termes, la liberté est un symbole de l'infini du désert, car l'être humain n'a pas de limites internes ni de limites évidentes face à son horizon.

Le désert est parfois lié à son antagonique :

« Elle voit l'étendue de sable couleur d'or et de soufre, immense, pareille à la mer, aux grandes vagues immobiles. Sur cette étendue de sable, il n'y a personne, pas un arbre, pas une herbe, rien que les ombres des dunes qui s'allongent, qui se touchent, qui font des lacs au crépuscule. Il y a des ruisseaux d'or qui coulent sur place, au fond des vallées torrides. Il y a des vaguelettes dures, cuites par la chaleur terrible du soleil, et de grandes plages blanches à la courbe parfaite, immobile devant la mer de sable rouge »¹¹⁷

Dans le désert-mer, même les hommes se métamorphosent, ils deviennent bateaux :

« Les hommes vont dans le désert et ils sont comme des bateaux sur la mer, nul ne sait quand ils reviendront. (...) Ils meurent noyés dans le sable, ils meurent perdus comme les bateaux dans la tempête, et le sable garde leur corps »¹¹⁸

Les comparaisons et les métaphores avec la mer sont courantes et font partie des clichés littéraires. Chez Le Clézio, ces deux espaces sont liés au la fuite, à la marche, aux voyages intérieurs, à l'immobilité « *c'était le silence, peut être venu du désert, de la mer des dunes* ». ¹¹⁹

¹¹⁷ Ibid. P. 97

¹¹⁸ Ibid. PP. 180-181

¹¹⁹ Ibid. P. 30

« *Le désert est comme la mer, avec les vagues du vent sur le sable dur, avec l'écume des broussailles roulantes, avec les pierres plates, les taches de lichen et les plaques de sel, et l'ombre noire qui creuse ses trous quand le soleil approche de la terre* »¹²⁰.

Le désert et la mer sont donc deux décors similaires : sablonneux et liquide qui sont chargés d'une absurdité. La mer peut se coaguler en désert dans le moment où elle est agitée et le désert est aussi un espace qui représente une immensité comme cette étendue d'eau.

A partir de ce qu'on a vu, on termine avec un tableau contenant les caractéristiques et les composantes du désert et de la mer, le suivant:

	Le désert	La mer
Composition	Sable, dune, oasis, chaleur, soleil	Le sable, l'eau, vague, île,
Immensité	Immense	Vaste étendue infinie
Frontière	Espace fermé	Ouvert sur les deux côtes
Mouvement	Mobile	Immobile
Signification	La mort, enfermement, la solitude, l'identité, l'insoumission	La liberté, le bonheur, la solitude, le retour

5. Le contexte social :

On a choisi comme approche pour analyser cette partie la sociocritique, comme nous l'avons déjà dit dans le deuxième chapitre qu'elle est une approche du fait littéraire qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte.

¹²⁰ Ibid. P. 180

A partir cette approche, nous allons faire une étude analytique des thèmes sociaux présents dans notre corpus.

5.1. L'immigration

Le Clézio et Tiab ont touché un problème social d'une grande portée aussi bien en France que dans d'autres pays : l'immigration, les immigrés sont des déracinés qui sont allés à la recherche d'un bonheur illusoire car la misère, le chômage les gettent au bout de leur chemin d'exil.

Le terme « immigré » désigne une « personne étrangère venue s'installer sur un territoire ». L'immigré c'est donc celui dont les origines sont à rechercher dans un pays étranger, ou une région étrangère

Le Clézio s'annonce comme un observateur-sociologue. La dimension sociale de son roman est incontestable. Il a présenté au lecteur une société en particulier, et lui a donné ces ruelles mortelles, où la faim et la douleur sont les enfants des vieillards qui y vivent.

Lalla décide d'immigrer clandestinement en France. Elle refuse, en effet, de se plier à une réalité sociétale qui a cours dans cette région du Maghreb :

« Quand Lalla a décidé de partir, elle n'a rien dit à personne. Elle a décidé de partir parce que l'homme au complet veston gris-vert est revenu plusieurs fois dans la maison d'Aamma, et chaque fois, il a regardé Lalla avec ses yeux brillants [...] Lalla n'a pas peur de lui, mais elle sait que si elle ne s'en va pas, un jour il la conduira de force dans sa maison pour l'épouser, parce qu'il est riche et puissant, et qu'il n'aime pas qu'on lui résiste »¹²¹

Le Clézio utilise un style journalistique pour communiquer au lecteur l'ambiance qui règne. Il rend la réalité en utilisant beaucoup de contrastes entre les rues de Marseille et la beauté du désert. Il utilise aussi des substantifs et des adjectifs à portée très forte, ceci afin de dégager l'atrocité de la pauvreté répandue :

« Maintenant Lalla les voit de nouveau : ils sont là, partout, assis contre les vieux murs noircis, tassés sur le sol au milieu des excréments et des immondices : les mendiants, les vieillards aveugles aux mains tendues, les jeunes femmes aux levers gercées, un enfant accroché à leur sein flasque, les petites filles vêtues de haillons, le visage couvert de

¹²¹ Désert, P.210

croutes, qui s'accrochent aux vêtements des passants.... Il sont là , au centre de la ville indifférente, dans le bruit saoulant des moteurs et des voix..... Ils regardent ceux qui passent avec des yeux troubles, leurs yeux humides et tristes qui fuient et reviennent sans cesse vers vous comme les yeux des chiens »¹²²

Cette description du milieu social faible a été observé avec minutie mais le Clézio utilise un « coup de poing », ce qui est extrêmement brutal dans les mots qu'il a choisis, ils sont est choquant. L'intention de l'auteur est claire: il veut dénoncer les injustices sociales

Il fait des remarques sur la société de consommation, qui hors de son contexte industriel paraît ridicule : l'auteur décrit des personnages perdus dans une ville moderne où ils n'arrivent pas à s'adapter ni à se faire accepter. Ils ont appris à connaître quelques éléments de la société industrielle, alors qu'ils étaient encore dans leur pays.

Les voyageurs, comme l'homme en costume, leur ont fait miroiter quelques objets modernes et pensent pouvoir profiter de ces objets tant qu'ils traversent la mer et qu'ils peuvent vivre heureusement. L'auteur a intelligemment glissé certains éléments caractéristiques de la société de consommation: les illustrés, *le cinéma et ses héros, tarzon et maciste* les font déjà rêver. Il semble étrange de voir que ce jeune berger qui n'a vécu que dans le désert, aille au cinéma, la bouteille de Fanta semble déplacée, de même que l'homme qui apporte *le miroir électrique encastré dans du plastique blanc* ou des boîtes des conserves, symbole par excellence d'une société de consommation.

Dans *le désert et la mer*, Tiab a présenté les idées des africains sur le pays du nord à travers ses personnages, l'idée répandue chez eux que les blancs sont très heureux, ils vivent une vie merveilleuse, pas de misère, pas de pauvreté et chômage. C'est pour cette raison qu'ils ont décidé de quitter leur pays;

« Ali était très triste. Il chercha son compagnon de poubelle pendant des semaines et finit par apprendre qu'il était parti, là bas, en France, pays des

¹²² Désert, P.291

*blancs. Il avait sur lui une page déchirée dans un magazine de mode trouvé un jour dans une poubelle. Elle montrait un homme européen faisant du ski»*¹²³

Ils pensent que le pays du nord, va les faire gagner beaucoup d'argent: « *on lui avait dit que Timou allait gagner beaucoup d'argent chez les français, qu'il allait devenir riche, et peut être même acheter une voiture*»¹²⁴, dans ce passage Tiab exprime que la société encourage et supportent à prendre une telle décision en laissant tous derrière eux ;

« Ali rêvait de se balader dans une belle voiture; aussi il se promet de partir, lui aussi, et retrouver son meilleur ami»¹²⁵,

« *Johnny, exilé religieux et économique, n'avait lui aussi qu'une seule idée en tête, fuir pour gagner suffisamment d'argent afin d'aider sa famille à fuir à son tour*»¹²⁶

A la fin de l'histoire nous montre que ces immigrés ont échoués à partir à la France, et il s'interroge comment prennent-ils ce risque de quitter leur pays et prendre tout ce long chemin et aller à un pays étrange loin de leurs culture, traditions; « *nous avons une vision d'horreur: une quarantaine de ressortissants africains, en majorité masculins, se terrent au fond du local, les mains en visière pour se protéger de la lumière*»¹²⁷

5.2. L'exil :

Le deuxième thème majeur abordé dans notre corpus est l'exil, le résultat de l'immigration.

Quitter son pays et s'installer ailleurs c'est changer le monde, «monde» se réfère à l'environnement dans un sens trivial, et c'est aussi un moyen de se connecter avec l'environnement environnant. Ce mode d'existence peut être compris à partir de le langage, de la langue maternelle, du sol, de la terre et du climat. C'est ce qui manque à tous les exilés.

Dès l'arrivée des exilés, ils découvrent que ce pays tant convoité ne correspond en rien à leurs attentes. Il y a un grand écart entre leurs rêves et le vrai «monde».

Avant de passer au statut littéraire de l'exil, nous allons déterminer les différents sens du terme «exil» :

¹²³ *Le désert ou la mer*, P.47

¹²⁴ Ibid.

¹²⁵ Ibid.

¹²⁶¹²⁶ Ibid. P. 105

¹²⁷ Ibid. P. 266

« L'exil, au sens premier, est un état de fait, l'expulsion de sa patrie par une violence politique, et par extension, l'éloignement forcé, ou choisi comme pis aller, quand on ne se sent pas chez soi dans son pays. Entre les deux acceptions, pour le migrant (au sens large du terme), des différences de degré rendent compte du type de violence qui a provoqué l'exil. Il existe un exil intérieur qui peut aller jusqu'à l'aliénation. »¹²⁸

Edward Saïd, l'éminent écrivain et ayant lui-même vécu l'exil, le définit : « L'exil, c'est la fissure à jamais creusée entre l'être humain et sa terre natale, entre l'individu et son vrai foyer, et la tristesse qu'il implique n'est pas surmontable. »¹²⁹

Dans *Désert* nous pouvons distinguer deux parties qui correspondent à l'exil intérieur (*Le Bonheur*) et à l'exil extérieur (*La vie chez les esclaves*) de l'héroïne. Comme les deux titres pourraient déjà l'impliquer, Nous pouvons identifier ici deux aspects de la solitude. Lalla vit dans "*Le Bonheur*" au Maroc. Elle semble se réjouir de la liberté, de l'immensité du désert et de la mer, Mais elle est toujours seule, elle ne peut pas s'intégrer dans la société, elle se cache de son monde intérieur. Sa solitude est augmenté quand elle se trouve face à un mariage forcé, elle « découvre pour la première fois ce qu'il y a de mensonge en elle »¹³⁰

Dans « *la vie chez les esclaves* », Lalla émigre il semble que la solitude devienne tragique en France. A Marseille, elle vit dans des zones marginales avec d'autres immigrés du monde entier. Elle ne trouve personne à qui communiquer. A l'hôtel Sainte-Blanche et à la gare Saint-Charles, la jeune fille a observé la détresse matérielle, émotionnelle et spirituelle des exilés victimes d'une vie différente de leurs rêves.

Son expérience à Marseille ressemble à l'enfer, Elle erre dans toute la ville seule « *comme si elle descendait sans fin à travers tous les degrés de l'enfer, sans jamais rencontrer de fond, sans s'arrêter.* »¹³¹. Errant la ville la nuit, dans ce monde terrible et vide, tout le mal lui apparaît. La lumière et la liberté du désert l'emportent sur tout élément de civilisation

Elle a eu la chance d'être amie avec un autre enfant malheureux, Le destin du petit gitan Radiez est très similaire à celui de la petite fille, il n'est migré comme elle mais il est refusé par la société. A cause d'un accident de bus Lalla a perdu son ami, donc elle met fin à l'exil

¹²⁸ Arnaud, Jacqueline.. *La littérature maghrébine de langue française*. Publi sud. Paris. 1986. P.65

¹²⁹ Edward, Saïd.. *Reflexions on exile*. Harvard University Press, 2000. Cambridge, Massachusetts. P. 245

¹³⁰ *Désert*, P .193

¹³¹ Ibid. P.314

extérieur et décide de revenir à son pays natal (au désert), le monde occidentale est devenu une illusion pour elle.

Lalla est revenue au Maroc et a retrouvé les grandes espaces (désert et mer) de son enfance, qui a donné à ses enfants les conditions de la renaissance. « *Sur la plage, la lumière rouge est devenue orange, puis couleur d'or. Le soleil doit déjà toucher les collines de pierres, à l'est, au pays des bergers. Lalla tient l'enfant dans ses bras* »¹³². La naissance de l'enfant est un symbole de vie, elle renoue avec le passé et constitue une nouvelle vie dans le désert.

¹³² Ibid. P. 422

CONCLUSION :

Ils ont été nombreux à décrire et écrire le désert et la mer, qui, de Malika Mokeddem, Isabelle Eberhardt, de Tahar Djaout, de Mohamed Dib, de Maïssa Bey, de Rachid Boudjedra ou Eugène Fromentin, encore et d'autres écrivains de toutes cultures sont attirés par ces endroits mystérieux du monde, ce qui les motive à copier leurs pensées, leurs émotions et d'autres concepts au-delà de la profondeur et même du mysticisme à leur manière.

Après tout ce chemin parcouru, nous pouvons vérifier notre hypothèse. En effet, nous pouvons désormais répondre à notre problématique.

Dans notre étude on a travaillé l'espace de désert et la mer dans *Désert* de J.M.G Le Clézio et *Le désert ou la mer* d'Ahmed Tiab, afin de prouver l'existence d'un lien entre ces deux concepts. On a divisé notre plan sur trois chapitres :

Le premier intitulé « présentation », il était consacré qu'à la présentation du corpus choisis. D'abord on a présenté les biographies des deux auteurs de nationalité différente puis, situé le cadre spatio-temporel, en allant aux résumés détaillés. Ensuite on a cité les personnages principaux et secondaires et on a terminé le chapitre par les thèmes abordés dans les deux romans.

Dans le deuxième chapitre intitulée « présentation des notions et l'approche d'analyse », la démarche qu'on a suivi était théorique. D'abord on a commencé par les définitions des concepts du désert et de la mer, leurs significations, leurs représentations dans la littérature française et maghrébine, la présentation des écrivains de ces deux espaces dans leurs écrits et ce qu'ils symbolisent. Ensuite on a passé à l'approche d'analyse qui est la sociocritique, on l'a défini, citer son histoire et puis on a présenté la sociocritique du critique Claude Duchet le fondateur de ce concept.

Le troisième chapitre intitulé « analyse », on a analysé notre corpus, on a défini l'espace romanesque et ses fonctions selon les différents ouvrages théoriques. Puis on a mis l'accent sur la représentation de l'espace dans notre corpus à travers la théorie de Jean-Pierre Goldenstein. Ensuite on a analysé la société des nomades. En passant à un autre point on a fait une comparaison entre l'espace désertique et maritime afin de dégager les points de divergences et convergences. En dernier lieu on a parlé du contexte social du roman en évoquant deux thèmes majeurs dans notre corpus et à travers eux qu'on est arrivé à découvrir l'espace désertique et maritime.

Comme outils théoriques, nous nous sommes référés aux théories de Gaston Bachelard *La poétique de l'espace*, *L'Eau et les rêves*, de *La littérature et l'espace*, de Gérard Genette, et notamment de Jean-Pierre GOLDENSTEIN et l'approche sociocritique.

Lors de l'analyse de ce travail, nous avons pu répondre aux questions que nous avons posées au départ.

En effet ce travail nous a donné l'occasion à présenter des idées sur l'écriture de Le Clézio et sa source d'intuition. Et à travers l'analyse, nous pouvons déterminer la combinaison entre les deux espaces principaux le désert et la mer dans le corpus.

Les deux espaces appartiennent à deux cultures différentes: la mer, l'espace entre les deux côtes, l'ouest est l'espace adopté, et l'est est le désert identifié par nos protagonistes.

En analysant la relation entre le désert et le nomadisme, on a observé la répétition des caractéristiques de l'espace désertique Un lieu pur et spirituel Il est lié à l'origine du monde et à la signification révélée. Les nomades également participent à ce symbole car ils sont intrinsèques à cet espace

Notre recherche nous a permis de comprendre la structure de l'espace dans le corpus et de démontrer que l'espace romanesque a deux dimensions: la première est une pure dimension

spatiale, car il est à la fois un décor de l'intrigue, et une fonction symbolique, c'est donc qu'elle est très importante pour notre corpus.

Le désert et la mer ne sont pas des simples indications de lieux qui décore l'histoire mais ils sont bien plus, Ils dépassent cette fonction purement décorative et assument une fonction symbolique.

Nous avons donc traité dans ce présent mémoire l'espace du désert et la mer, mais il serait tout aussi intéressant de faire une profonde analyse des autres thèmes tels que : l'immigration, le silence, le labyrinthe, le vide

LES REFERENCES

BIBLIOGRAPHIQUE :

BIBLIOGRAPHIE :

Corpus étudié :

- LE CLEZIO, JMG, *Désert*, Gallimard, 1980
- TIAB, Ahmed, *Le désert ou la mer*, L'Aube noire, collection l'Aube noire, 2016

Œuvres littéraires :

- BEY, Maissa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012
- BOUDJEDRA, Rachid, *Timimoun*. Paris : Denoël, Collection « folio », 1994.
- Camus, Albert. *L'Été*. Ed Gallimard, collection Blanche, 1954
- DE BALZAC, Honoré, *Un drame au bord de la mer*, Edition Garnier, Paris
- DJAOUT, Tahar, *L'invention du Désert*, Paris, Seuil, 1987
- DIB, Mohamed., *Arbre à Dires*, Paris, Albin Michel, 1998
- Dib, Mohammed, *Qui se souvient de la mer*. Paris. Ed le seuil. 1962.
- HUGO, Victor, « *Les Travailleurs de la mer* », Edition Folio, 1980
- HUGOT, H.J., *Sahara toujours recommencé*, Hachettes Réalités, 1986
- KHATIBI, Abdelkebir, *La Mémoire tatouée*, Paris. Ed Denoël. 1971
- Le CLEZIO, J.M.G, *L'Inconnu sur la terre*, Gallimard, 1978

- MIMOUNI, Rachid, « *La malédiction* », Stock, Paris, 1993
- MOKEDDEM, Malika. *La Désirante*. Casbah, Alger ,2011
- ROBLES, Emmanuel, *Cela s'appelle l'aurore*, Seuil, 1952.

Ouvrages théoriques :

- ATALLAH, Mokhtar, *études littéraire algériennes : Albert Camus, Nina Bouraoui, Boualem Sansal, Ahmed Kalouaz*, éd. el Harmattan, Paris, 2012
- BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, 3èmed, Presses Universitaires de France, Paris, 1994
- BACHELARD, Gaston, *L'Eau et les rêves*, Livre de Poche ,1993
- DUCHET, Claude, « Sociocritique », édition de Paris, 1979
- GENETTE, Gérard. *Seuils*, Edition Points, Paris, 2007, (1987)

Articles, revues :

- CAMUS Audrey, BOUVET Rachel, *Topographies romanesques*, Rennes : Presses Universitaires, 2011
- DUCHET, Claude, Pour une sociocritique ou variation sur un incipit, *La revue de la littérature*, 1971.
- GENETTE. Gérard, « L'espace littéraire», *Figures II*, Paris, Seuil, 1979, [1969], pp.43-48
- MONOD, Théodore, *Le Scientifique qui cherchait Dieu*. In *Sciences et Avenir*, N° 647, Paris : Groupe Perdriel, janvier 2001
- ROBIN, Régine, « Le dehors et le dedans du texte », *Discours social*, n051-2, vol.5, 1993.
- Popovic, Pierre. 2011. « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir ». En ligne sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain.
<<http://oic.uqam.ca/fr/publications/la-sociocritique-definition-histoire-concepts-voies-d'avenir>>. Consulté le 18 août 2020. Publication originale : (*Pratiques*. 2011. vol. 151/152, (décembre 2011), p. 7-38).

Sites Internet :

- <https://interlettre.com/bac/le-roman-et-ses-personnages/336-le-personnage-de-roman-definition-et-fonctions> (consulté le 18/08/2020)
- <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/desert> (consulté le 04/09/2020)

- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL),

<http://www.cnrtl.fr/definition/espace>

Thèse :

- Benmebarek, N., *Ecriture et symbolique du Désert dans Le petit prince et Terre des hommes, D'Antoine de Saint .Exupéry*, Algérie, Université MENTOURI CONSTANTINE, Magister, 2007, p.20

Résumé :

Notre recherche intitulée « étude comparative et symbolique du désert et la mer », on a travaillé l'espace désertique et maritime dans *Désert* de J.M.G Le Clézio et dans *Le désert ou la mer* d'Ahmed Tiab afin de diversifier les illustrations qui justifient le rapport de ces deux espaces si différents mais aussi si proches par les éléments qui les composent, en plus leurs qualificants sont identiques. Dans le but de répondre à notre problématique autour de la manifestation de l'espace maritime dans la description du désert, en référant à l'étude de la spatialité, on a fait appel à l'approche comparative, thématique et sociocritique.

Mots-clés : désert, mer, le Clézio, l'espace, l'immensité, la beauté, dune, sable, vague, la liberté, nomadisme, nature

المخلص:

بحثنا بعنوان "دراسة مقارنة ورمزية للصحراء والبحر"، عملنا على الصحراء والفضاء البحري في رواية "صحراء" للكاتب لوكليزيو ورواية "الصحراء او البحر" لأحمد طياب، من أجل تنويع الرسوم التوضيحية التي تبرر العلاقة بين هذين الفضاءين المختلفين تماما ولكن ايضا قريبين من العناصر التي تشكلهما، بالإضافة الى ان

مؤهلاتهما متطابقة. و من أجل الرد على إشكاليتنا التي تدور حول تجليات الفضاء البحري في وصف الصحراء ، من خلال الإشارة إلى دراسة الفضاء ، ناشدنا العديد من النظريات الأدبية ، إلى المقاربة الاجتماعية والنقدية.

الكلمات المفتاحية : الصحراء ، البحر ، لوكليزيو ، الفضاء ، الضخامة ، الجمال ، كثيب ، رمل ، موجة ، الحرية

Abstract :

In our research entitled "Comparative and Symbolic Study of the Desert and the Sea", we worked on both desert and maritime spaces in "The Desert" by JMG Le Clézio and "The Desert of the Sea" by Ahmed Tiab, in order to vary the illustrations which justify the relationship between these two so different areas but also very close according to the elements they consist of besides their indication characteristics are identical. In order to answer our problematic question around the manifestation of the maritime space in the description of the desert, by referring to the study of

Keywords: desert, sea, Le Clézio, space, immensity, beauty, dune, sand, wave, freedom